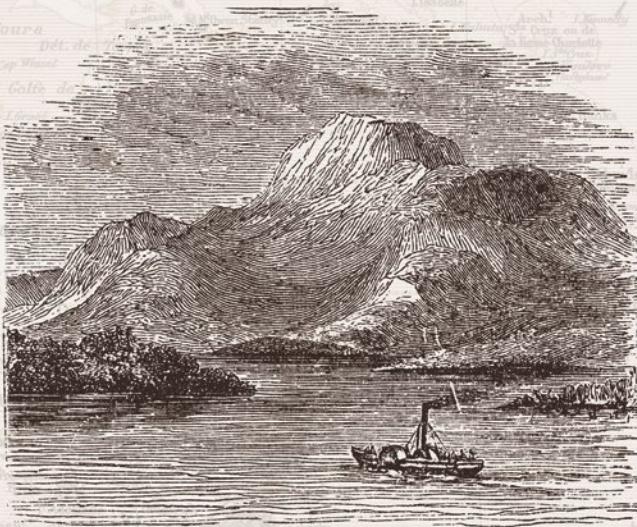


EXPLORATEURS POLONAIS DU NOUVEAU MONDE ET DES ÎLES DU PACIFIQUE:



PRÉDÉCESSEURS ET SUCCESSEURS
DE SIR PAWEŁ EDMUND STRZELECKI.

Scénario

Mariusz Ziółkowski

Avec la collaboration de:

Marcin Jamkowski, Anna Owczarska,
Aleksander Posern-Zieliński, Tomasz Schramm, Dariusz Zdziech

Rédaction des textes:

Aleksander Posern-Zieliński, Tomasz Schramm,
Dariusz Zdziech, Mariusz Ziółkowski

Consultation scientifique:

prof. dr hab. Tomasz Bulik, prof. dr hab. Jacek Knopek, dr Anna Owczarska

**Remerciements Nous tenons à remercier toutes les personnes
et institutions qui, de différentes manières, nous ont aidés
à réaliser notre projet (par ordre alphabétique):**

Adventure Pictures
Allegra Marshall
Archives en Polynésie (SPAA)
Wojciech Batura, Muzeum Ziemi Augustowskiej (Poland)
Bibliothèque Polonoise de Paris
Anne-Catherine Biedermann, Réunion des Musées Nationaux Grand-Palais, Paris
Steve Bourget, Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris
Jerzy Brzozowski, Muzeum Regionalne w Suwałkach (Poland)
Robert Dul
Embassy of the Republic of Poland in Canberra (Australia)
Embassy of the Republic of Poland in Paris (France)
Embassy of the Republic of Poland in Wellington (New Zealand)
Céline Favre, Commune de Nouméa, Nouvelle Calédonie
Marzena Hmielewicz
Kajetan Jamkowski
Denise and Robert Koenig
Kosciuszko Heritage Inc. Polish-Australian community organisation
Veronique Larcade
Elżbieta Laube

Magali Melandri, Musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris

Manterys Family
McEwen Family

Museum of Tahiti and The Islands
Pascal Riviale, responsable de fonds aux Archives nationales, Paris
Artur Patek

Jacques Pelleau
Philippe Peltier, Société des Océanistes, Paris
Polish Academy of Sciences Scientific Center in Paris
Roberto Rabel
Lawrence J. Saha

Société des Études Océaniennes
State Library of New South Wales in Sydney
State Library Victoria in Melbourne

Wiktor Stoczkowski, École des hautes études en sciences sociales, Paris
Jolanta Styczeń
Vahi Tuheava
University of French Polynesia in ePuna'auia
L'Uranie Cemetery Administration
Barbara Van Kets, Réunion des Musées Nationaux Grand-Palais, Paris
Waitangi Treaty Grounds
Kasia Waldegrave
Michał Wodzicki
Wodzicki Family Archive
Zawada Family
Halina Zobel-Zubrzycka
Joanna, John, Tom Zubrzycki

ART FM – conception d'exposition

Conception graphique – Tomasz Marć
Composition PAO – Marek Wróblewski
Coordination – Jan Bielawski

Contenu

Introduction

Paweł Edmund Strzelecki

Edward Fergus (Fergiss)

Aleksander Zakrzewski

Adam Joachim Kulczycki

Jan Stanisław Kubary

Maksymilian Karol Marceli Lukowicz

Aleksander Lech Godlewski

Jerzy Zubrzycki

Kazimierz Antoni Wodzicki

6

10

16

18

20

24

30

34

38

46

Introduction

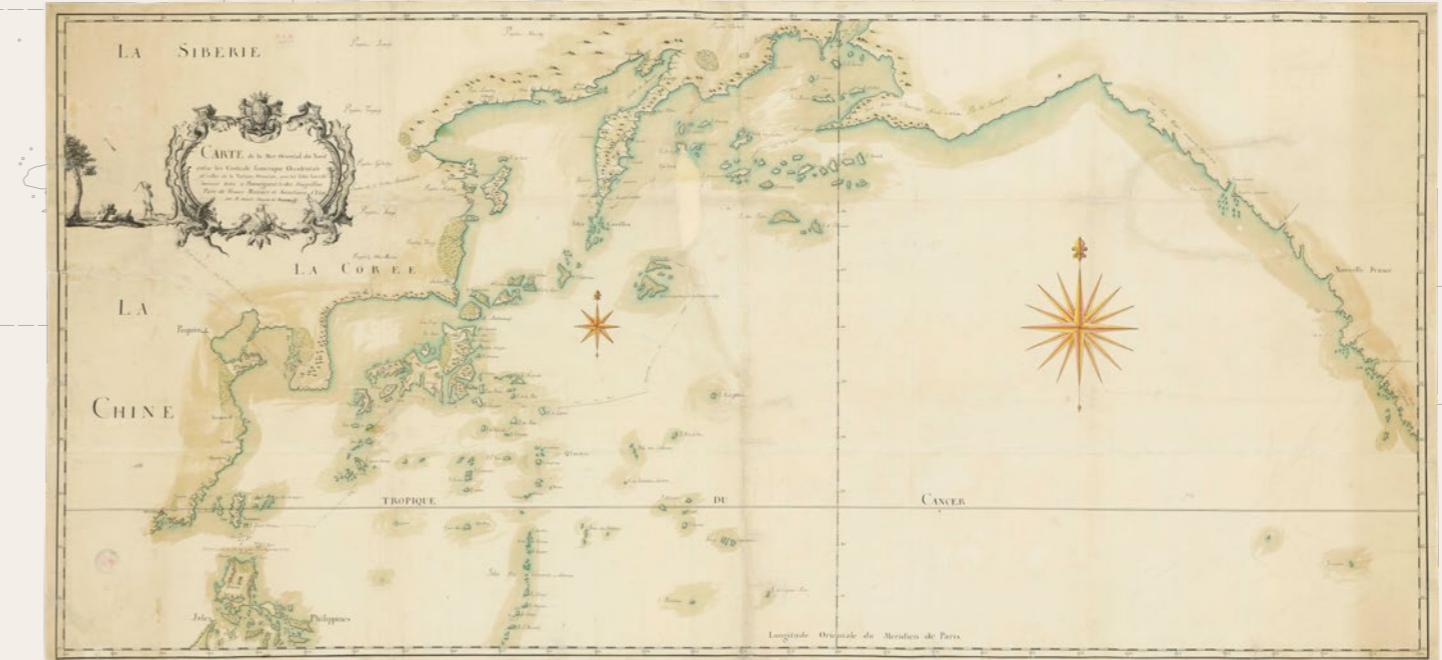
Le premier citoyen de la République des Deux Nations (Fédération de la Pologne et de la Lituanie) dont on sait avec certitude qu'il a voyagé en Océanie est le prince Charles Henry Nicholas Nassau-Siegen (1745-1808). Il participa en 1766-69 à la première et célèbre expédition française de découverte autour du monde de Louis Antoine de Bougainville. Dans l'océan Pacifique, en 1768, l'expédition fit escale à Tahiti, dans quelques îles de l'archipel des Tuamotu, aux Samoa, au Vanuatu (Nouvelles-Hébrides), aux îles Salomon et en Nouvelle-Guinée. La liaison du prince avec la reine de Tahiti l'avait rendu célèbre dans toute l'Europe. Il est vrai qu'il était né allemand, mais nous avons le droit de le mentionner ici, car depuis 1774, il vivait en permanence en Pologne (il avait épousé une noble polonaise), il s'était lié d'amitié avec le roi Stanislaw August Poniatowski, il a reçu la citoyenneté polonaise en 1784 et considérait la Pologne comme sa patrie.

Quelques années plus tard, en 1771, Maurice Auguste Beniowski (Benyovszky Móric ou Móric Beňovský), hongrois, slovaque et polonais, emprisonné par le gouvernement russe à Kamchatka pour sa participation à la Confédération antirusse de Bar, s'évade du bagne et, en compagnie d'environ quatre-vingt-cinq personnes, s'empare d'une corvette russe. Cherchant leur route dans ces mers alors si peu connues, les évadés contournent le Kamchatka, naviguent jusqu'aux rives de l'Alaska, puis descendent au Japon, à Formose et débarquent au port de Canton. Les données issues de cette navigation ont permis à Beniowski, en 1772, de dresser à Paris une carte du Pacifique Nord, antérieure de plusieurs années à celle de James Cook.

Un an après le périple de Beniowski et de ses compagnons, deux citoyens de la République de Pologne-Lituanie, originaires de Poméranie, ont traversé l'Océanie : Johann Georg Forster (1754-1794) et son père Johann Reinhold Forster (1729-1798). En tant que naturalistes, ils ont participé, à bord du navire « Résolution », au deuxième voyage autour du monde de James Cook (1772-75) et ont notamment visité l'île de Pâques, Tahiti, Fidji, Vanuatu (Nouvelles-Hébrides) et la Nouvelle-Zélande.

Au XIXe siècle, lorsque la Pologne n'existe plus en tant qu'État souverain sur la carte politique, de nombreux Polonais se sont exilés et quelques-uns se sont aventurés loin de leur pays, loin de l'Europe. Ils ont ainsi participé à ce grand mouvement de découvertes de régions exotiques et aidé à comprendre les peuples et les terres lointaines des antipodes. Leur apport est d'autant plus précieux que leurs voyages n'étaient motivés que par leur curiosité et par la nécessité de quitter leur patrie, ce qui éveillait chez eux une compassion sincère pour les autres peuples asservis.

Ils se sont trouvés au bon endroit et au meilleur moment possible : les cultures et les sociétés vierges étaient sur le point de connaître les plus grands changements de leur histoire. Être témoin d'un tel processus était un privilège. Au XIXe siècle, et plus tard au XXe siècle, l'appel du large, la découverte du monde attireront ces personnes, marquées par le Romantisme alors en vogue, courageuses, héroïques et profondément engagées dans la compréhension de l'Autre. Voici la courte biographie de quelques-uns d'entre eux : les explorateurs polonais du Pacifique.



« Carte de la Mer Oriental du Nord entre les Costes de l'amerique Occidentale et celles de la Tartarie Orientale, avec les Iles nouvelles decouvert - dédié a Monseigneur le duc D'agouilon Paire de France, Ministre et Secrétaire d'Etat, par M. Maurice Auguste de Benyovszky, 1772. (Bibliothèque de l'Institut de géographie et d'aménagement du territoire de l'Académie polonaise des sciences - domaine public)

La figure centrale de cette galerie de chercheurs et de voyageurs polonais dans les mers du Sud est Paweł Edmund Strzelecki. À l'instar des grands explorateurs européens, il fit le tour du monde, visitant les îles de la Polynésie et réalisant des découvertes géologiques pionnières dans le sud de l'Australie. Pour ces réalisations dans la découverte de nouvelles terres, ainsi que pour son engagement humanitaire exceptionnel en faveur de l'Irlande affamée, il a reçu les plus hautes distinctions anglaises et, des mains de la reine Victoria, le prestigieux titre de chevalier.

Parmi les explorateurs polonais mentionnés dans cette brochure, est absent l'un des plus éminents spécialistes des peuples et des cultures d'Océanie, Bronisław Malinowski (1884-1942), qui, entre 1914 et 1918, a mené seul des recherches en Nouvelle-Guinée et dans les îles de Mélanésie. En raison de sa position exceptionnelle, pionnière et inspirante dans le domaine de l'anthropologie culturelle et des sciences humaines et sociales à l'échelle mondiale, ce personnage est largement connu pour ses recherches ethnographiques novatrices et apprécié pour sa contribution à la théorie de la culture et à la manière de l'étudier.

Ses mérites et l'importance de son héritage scientifique ont été une nouvelle fois rappelés et fortement soulignés en 2022 à l'occasion de la célébration mondiale du 100e anniversaire de la publication du célèbre ouvrage de B. Malinowski (*Les Argonautes du Pacifique occidental*), dans lequel, outre un panorama de la vie et des coutumes des habitants des îles Trobriand, l'auteur a inclus un manifeste révolutionnaire présentant une méthode moderne de recherche anthropologique sur le terrain, qui reste d'actualité à bien des égards. En revanche, cette modeste revue des chercheurs polonais sur l'Australie et l'Océanie a pour objectif principal de faire ressortir de l'ombre des personnes moins connues, parfois entièrement oubliées, dont les réalisations importantes ont été largement considérées comme marginales par rapport à la renommée méritée de l'œuvre de Bronisław Malinowski.

Bronisław Malinowski avec les habitants des îles Trobriand, vers 1918 (Institut „Polonika“, domaine public)

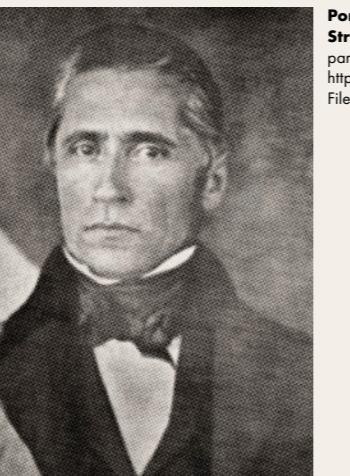




Paweł Edmund Strzelecki (1797–1873)

(...) il développa une bonne expérience de gestion et de direction. Cette expérience lui sera très utile des décennies plus tard, lorsqu'il voudra lever des fonds pour lutter contre la famine en Irlande.

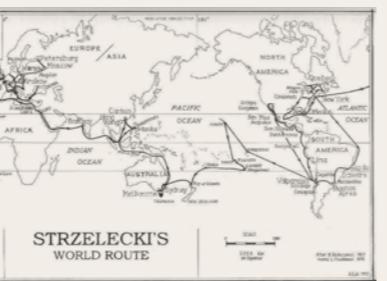
Carte du voyage autour du monde de P.E. Strzelecki (Source : <https://theexplorersclubpolska.pl/2023/06/02/projekt-polscy-badacze-nowego-swiata-i-wysp-pacyfiku-poprzednicy-i-nastepcy-sir-pawla-edmunda-strzeleckiego/>).



Portrait du comte Paweł Edmund Strzelecki (Source: original conservé par la State Library of New South Wales https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Paw%C5%82_Edmund_Strzelecki_1.jpg).



Portrait de la reine tahitienne Pomaré Vahine IV (1812-1877), vers 1840. Elle accueillit le comte P.E. Strzelecki dans son pays à la fin de l'année 1838/1839. (Source : Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris, 75.15295).



Bien qu'il ait eu découvert des mines d'or en Australie et en Tasmanie, il prêtait bien plus d'attention au savoir. Paweł Edmund Strzelecki naquit le 20 juillet 1797 à Gluszyna près de Poznań, un territoire qui se trouvait alors sous administration prussienne depuis les partitions de la Pologne. Orphelin dès son plus jeune âge il fut élevé par sa tante maternelle, Tekla, et son mari Joseph Zmichowski. Il fit ses études dans ce qui était à l'époque le meilleur collège de Varsovie. Aucun document n'a survécu pour attester de ses études universitaires mais nous savons qu'il maîtrisait un large éventail de connaissances scientifiques acquises grâce à sa persévérance, son talent, son travail acharné et sa chance.

En Grande Pologne (Wielkopolska) il trouva un emploi comme précepteur dans des maisons nobles. Dans l'une d'elles il rencontra Alexandrina (Adina) Turno. Son père s'opposa à leur mariage en raison de l'indigence de Strzelecki. Le pauvre jeune homme décida alors de partir en voyage dans le sud de l'Europe, en entretenant une correspondance avec sa bien-aimée.

Sur le sol italien, le jeune et brillant Strzelecki rencontra le prince Francis Sapieha qui sillonnait constamment le monde. Il travailla comme plénipotentiaire de ses propriétés et établissements dans les provinces périphériques de ce qui avait été la Pologne. C'est ainsi qu'il développa une bonne expérience de gestion et de direction. Cette expérience lui sera très utile des décennies plus tard, lorsqu'il voudra lever des fonds pour lutter contre la famine en Irlande.

Lorsque son employeur mourut, il entreprit de voyager en Europe de l'Ouest, très certainement en France où il prit connaissance des travaux de l'Ecole Française de Géologie. Puis il fit un voyage en Afrique, et se fixa par la suite quelques temps en Grande Bretagne.

Deux jours avant son 37ème anniversaire, il débarqua à New York et se mit immédiatement en route pour commencer ses recherches aux Etats Unis. Il passa à Boston, Philadelphie, Baltimore, Washington. Se rendit aussi sur les sites liés aux héros nationaux polonais tels que Kościuszko et Pułaski. Il mena des reconnaissances géologiques dans différents états des Appalaches, et des études sur les techniques

agricoles dans des fermes des Etats de l'Est. Il passa la frontière canadienne près des chutes du Niagara et travailla en Ontario (où il découvrit en autre des dépôts de cuivre), au Québec, à Montréal et Toronto. Il mena des recherches ethnologiques sur les indiens hurons. Puis il se dirigea vers les grandes Antilles, à Cuba et au Mexique. Les tribus indiennes éveillaient en lui beaucoup de curiosité. Il prit des notes de ses observations sur leurs cultures et leurs langues. Il s'intéressait aussi à leurs capacités d'adaptation et à leurs manière de vivre et de survivre dans un environnement naturel et sauvage. Ses intérêts pour les cultures exotiques et le respect qu'il en avait restera constant dans tous les voyages que ce noble polonais entreprendra. Il trouvait l'esclavage odieux pour en avoir vu les effets durant son séjour au Brésil en 1835 et au début de 1836. Dans son livre *Description Physique...* il écrivait : "Le commerce des esclaves, ce stigmate qui marque la civilisation européenne pour avoir cédé à la soif sordide du gain, n'est pas l'un des maux les moins horribles qui ressortent de nos relations avec les tribus indigènes. L'Angleterre a vengé noblement l'honneur l'humanité outragée en prenant la tête de cette noble croisade pour abolir ce trafic le plus infâme. Seule l'ignorance des maux que ce commerce entraîne a pu faire calomnier et discréditer la politique chrétienne, et la présenter comme une série d'intrigues tortueuses et indignes, dont la ruine du Brésil et des Antilles, et l'enrichissement des Indes orientales, devaient être le seul résultat. Que ceux qui ne voient rien de déshonorant selon la législation de notre époque dans le principe de l'exploitation des esclaves, refléchissent à la misère individuelle qu'il produit, et les sentiments d'horreur qu'ils éprouveront alors devraient leur suffire pour réfuter tous les arguments d'une logique fausse et usée".

Le cratère du volcan Kilauea, dont l'une des premières descriptions scientifiques a été faite par le comte Strzelecki lors de son séjour à Hawaï en septembre 1838. (Source : Archives Dariusz Zdziech).





Paweł Edmund Strzelecki (1797–1873)

Il le baptisa Kościuszko, en commémoration de l'héritage du héros national qui, un demi siècle plus tôt avait combattu pour l'indépendance de son pays et celle des Etats Unis.

Au Brésil il examina et analysa les minéraux bruts des mines de l'Etat de Gerais, poursuivant en même temps ses observations ethnographiques sur les indiens locaux. Il menait aussi des recherches en météorologie pour Rio de Janeiro et São Paulo.

En longeant le cours du Rio de la Plata, il partit vers le Sud-est pour arriver à Buenos Aires et Montevideo. Il recueillait des matériaux pour la composition de livres qui dénonceront les traitements trop souvent méprisables des colons européens envers les populations locales.

En plus de ses recherches de terrain, il conduisait aussi des recherches de cabinet, enquêtes et sondages dans les bibliothèques et les archives. Fin 1836/début 1937, Strzelecki mena des recherches en Argentine et au Chili avant d'aller explorer le Pérou, l'Équateur et le Mexique. L'étape suivante de ses exploits fut son voyage dans quelques uns des archipels du Pacifique. Le 20 Juillet 1838, il partit du port chilien de Valparaiso à bord du navire « Fly ».

Il atteignit les îles Marquises dans la Polynésie Française, puis Hawaï. Sur l'île d'Awami, il se mit à étudier les volcans Mauna Loa et Kilauea. La description du cratère du volcan Kilauea est l'un des premiers dans la littérature mondiale. Il fit aussi escale à l'île de Oahu, où il rencontra les chefs locaux et d'autres principaux hawaïens. Il repartit vers le sud, visita Tahiti, où il fut l'hôte de la reine Pomaré IV pendant presque trois mois. En Janvier 1839, il partit pour la Nouvelle Zélande s'arrêtant en route aux îles Gambier et au royaume de Tonga. Il y resta trois mois à étudier les Maori, il rencontra le chef Papahia et un résident britannique, James Bushy à Waitangi. A Kororareka il alla rendre visite au prêtre français Jean B. F. Pompallier.

Il arriva à Sydney le 25 Avril. Le journal local «Sydney Gazette», informa ses lecteurs de l'arrivée du chercheur, du savant voyageur, mais en déformant son nom, pour eux trop difficile à prononcer, ils le nommèrent « Conte Tralski ». C'est cette période de sa vie qui est la mieux connue, la mieux documentée, et c'est

en Australie que son nom est associé à de nombreux toponymes. La première expédition de Strzelecki commença en 1839 et le conduisit aux Montagnes Bleues d'où il retourna à Sydney au bout de trois mois et demi pour annoncer sa découverte d'or. Lorsqu'il en informa les autorités (Le Gouverneur Gipps), on le pria de garder secrète cette nouvelle par crainte d'un désordre social et de la perturbation de l'économie émergeante et encore fragile. Pendant sa deuxième expédition depuis Sydney jusqu'à la région où se trouve aujourd'hui Melbourne, le 12 mars 1840 il découvrit le plus haut pic du continent qu'il gravit, à 2228 mètres d'altitude. Il le baptisa Kościuszko, en commémoration de l'héritage du héros national qui, un demi siècle plus tôt avait combattu pour l'indépendance de son pays et celle des Etats Unis. « Admirez la fleur depuis le plus haut sommet de ce continent. Qu'elle vous rappelle toujours la liberté, le patriotisme et l'amour », écrivit-il dans une lettre à son Adina bien-aimée. Et pour honorer sa chérie, il donna son nom à un autre pic des Montagnes Bleues, le Mont Adine.



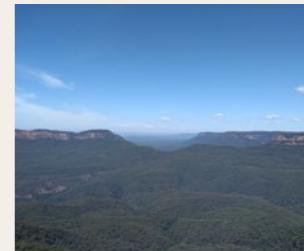
Croquis, probablement réalisé par P.E. Strzelecki ou un membre de son équipe, intitulé: Mount Kosciuszko - the highest mountain of Australia, March 26, 1840. [Collection La Trobe, Bibliothèque Stanislaus et Wiktorii, Melbourne : MS ; F BOX 4770 Numéro d'accès : MS9853/FW2].



Vue contemporaine de la maison du résident britannique James Busby à Waitangi sur la baie de l'île et du port de Kororareka, situé sur la rive opposée, où Paweł E. Strzelecki a rencontré lors de son séjour en Nouvelle-Zélande en 1839. (Source : Archives Dariusz Zdziech).



La mission d'un prêtre catholique français, Jean B. F. Pompallier, que Paweł E. Strzelecki a rencontré lors de son séjour en Nouvelle-Zélande en 1839, qui dura plus de trois mois, passa par les Montagnes Bleues (Source : Archives Dariusz Zdziech).



La première expédition de Paweł E. Strzelecki en Australie en 1839, qui dura plus de trois mois, passa par les Montagnes Bleues (Source : Archives Dariusz Zdziech).



Vue de la Tasmanie, que P.E. Strzelecki a explorée, comme d'habitude à pied, pendant deux ans (Source : Archives Dariusz Zdziech).



Plaque de Dublin en l'honneur de Paweł E. Strzelecki commémorant sa contribution au sauvetage de plus de 200 000 femmes et enfants irlandais pendant la famine de 1847-1849. (Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dublin_Strzelecki_Clerks.jpg, auteur : KMG, 3 août 2015).



La sépulture de Paweł Edmund Strzelecki transférée du cimetière londonien de Kensal Green en 1997, à la crypte des personnes éminentes de Wielkopolska à Poznań (Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Strzelecki_Pawel%27s_Crypt_in_Poznan.jpg, auteur : Kordiann, 20 mars 2019).

Paweł Edmund Strzelecki (1797–1873)

Paweł E. Strzelecki est considéré par de nombreux savants et érudits comme l'homme qui lutta pour le sauvetage de la race aborigène et de sa culture. Son profond sens de l'humanitarisme se révèle pleinement par son dévouement pour sauver les enfants irlandais durant la Grande Famine de 1847 – 1849.

Il entreprit l'étude des terres fertiles du Gippsland. Cette expédition comprenant plusieurs participants ne serait jamais arrivée au but sans l'aide de guides aborigènes, parmi lesquels se trouvait Charles Tarra de Taralga (près des plaines de Goulburn). Grâce à son dévouement et sa connaissance du terrain, les membres européens de l'expédition trouvèrent de quoi manger lorsque leurs vivres vinrent à manquer. Il arriva en Tasmanie, qui s'appelait alors Van Diemen's Land, le 24 juillet 1840 et y commença ses repérages géologiques. Il découvrit du charbon, du cuivre et du quartz aurifère en plusieurs lieux. Il fit une série d'observations pouvant servir à l'irrigation de zones agricoles. A la fin de 1841, il prit part, à bord du Beagle, à une expédition de deux mois dans le détroit de Bass. Après un séjour de deux ans en Tasmanie il retourna sur le continent. La troisième expédition de Strzelecki, cette fois au Nord de Sidney dura environ trois mois vers la fin de 1842. Après avoir passé quatre ans en Australie, il la quitta le 23 Avril 1843 pour se rendre en Asie du Sud-est. Il y conduisit des recherches sur les sols, la météorologie ainsi qu'en ethnographie. Aucun document de cette époque n'a survécu, ce qui est regrettable. Il arriva en Angleterre fin 1843 en passant par la Chine, l'Egypte et la France. A Londres, il publia son travail sur une « Description physique de la Nouvelle Galles du Sud et de la Terre de Van Diemen ». Juste un mois après la sortie du livre, Charles Darwin lui écrivit ces mots : « Veuillez recevoir mes



Médaille de la Société géographique royale. Prix pour l'exploration du sud-est de l'Australie. P.E. Strzelecki a inclus des informations sur ces explorations dans son livre le plus important : Physical Description of New South Wales and Van Diemen's Land, Londres 1845, loué par Charles Darwin lui-même et hautement considéré par la communauté scientifique de l'époque (source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:RGS_Founders_Medal_awarded_to_K_Mason.jpg, Public Domain).



Le plus grand monument en l'honneur de Paweł Edmund Strzelecki en Australie, situé à Jindabyne (NSW). Le héros montre de la main le mont Kosciuszko, situé à environ 80 km de distance. Un des dizaines de sites en Australie en l'honneur du Polonais (Source : Archives Doriusz Zdziech).

compliments pour cette œuvre qui a dû vous coûter bien du travail, et je reste pantois des nombreux problèmes que vous soulevez. (...) J'aimerais tant qu'un quart seulement de nos auteurs anglais soit à même de penser et d'écrire dans un langage aussi inspiré et tout à la fois aussi simple que le vôtre ».

Une année plus tard, en 1846, le livre reçut la médaille d'or de la Royal Geographical Society.

Trois ans plus tard Strzelecki fut l'un des premiers lauréats civils d'une des décorations britanniques les plus importantes - the Most Honourable Order of the Bath.

En Irlande il gagna respect et gratitude pour ses œuvres philanthropiques et humanitaires pendant la Grande Famine. Il y attrapa le Typhus dont il ressentit les séquelles jusqu'à la fin de ses jours, il avait sauvé plus de 200000 femmes et enfants irlandais de la famine. Pendant cette période il entretint une correspondance avec les scientifiques anglais les plus éminents. En 1853, au regard de ses découvertes et de son savoir, Strzelecki fut nommé membre de la Royal Geographic Society et de la Royal Society qui tenait lieu d'Académie des Sciences de Grande Bretagne. L'Université d'Oxford lui décerna le titre de Docteur Honoris Causa, et quatre ans avant sa mort il fut ordonné Chevalier par la Reine Victoria, recevant à ce titre les médailles des Ordres les plus Distingués de Saint Michel et Saint Georges.

Il ne se maria jamais, restant fidèle à Adina, il entretint avec elle une correspondance qui dura un quart de siècle jusqu'à leur rencontre en 1859, mais ces idéaux romantiques ne purent survivre au test de la réalité.

Sir Paweł Edmund Strzelecki mourut le 6 Octobre 1873 à Londres où il fut inhumé. Il avait demandé que l'on brûle ses documents, ses lettres et son journal de voyages, vœu qui fut exaucé.

En 1997, pour les commémorations de son 200e anniversaire, le cercueil du natif de Głuszyna fut ramené à Poznań et déposé dans la Crypte des Hommes Célèbres de

Grande Pologne. La même année, la banque nationale de Pologne frappa une série de monnaies pour les 200 ans de la naissance de Paweł Edmund Strzelecki.

De nombreux sites géographiques portent le nom de Strzelecki. Le Mont Strzelecki, qui culmine à 636 mètres au dessus du niveau des mers, est situé dans la chaîne de Grawford de la crique de Barrow en Australie. Dans les îles Flinders, un sommet de granite d'une hauteur de 778 mètres porte aussi son nom. Une des rivières intermittentes de l'Australie du Sud, sur le bord du désert de Sturt s'appelle la Crique de Strzelecki. On rencontre aussi son nom donné à des organismes vivants tels que le crustacé Pleurotomaria Strzeleckiana et le trilobite Brachymetopus Strzelecki.

En 1988, à Jindabyne dans les montagnes australiennes, était inauguré un monument portant l'inscription : « Strzelecki, Sir Edmund Strzelecki, 1797 – 1873, l'Explorateur de l'Australie ».

Paweł E. Strzelecki est considéré par de nombreux savants et érudits comme l'homme qui lutta pour le sauvetage de la race aborigène et de sa culture. Son profond sens de l'humanitarisme se révèle pleinement par son dévouement pour sauver les enfants irlandais durant la Grande Famine de 1847 – 1849.

La contribution de Strzelecki à la connaissance de l'Australie a été reconnue et documentée en Australie par l'attribution de son nom à des douzaines de lieux et des monuments qui ont été élevés à sa gloire.

La communauté des Polonais d'Australie a supporté toutes ces initiatives et lui a aussi élevé un monument commémoratif en son propre nom. Récemment, le héros polonais a été plus largement reconnu et apprécié aussi par la société irlandaise.

En reconnaissance des grands services rendus à sa propre patrie, plusieurs initiatives de commémoration et du souvenir de son caractère exceptionnel et de ses œuvres ont vu le jour depuis quelques années. 2023 a été déclarée l'année Paweł Edmund Strzelecki par le parlement de la République de Pologne.

Îles Marquises, Tahiti



Edward Fergus (Fergiss) (1803–1853)

Sans être un explorateur au sens propre du terme, Edward Fergus est le premier Polonais à s'inscrire dans l'histoire de la Polynésie française et à y laisser un souvenir durable.

Plan la Baie de Papeete,
(Source : Gilbert Cuzent, « Les archipels îles de la Société, Marquises, Tuamotu, Gambier, Recherches sur les productions végétales » 1860, Nouvelle édition revue et augmentée, Haere Pō Papeete 2021, p. 66).



Edward Fergus ou Fergiss (son nom apparaît en deux versions dans les sources) était descendant d'une famille irlandaise qui s'était établie au XVIIe siècle dans le Grand-Duché de Lituanie, une partie de l'Etat des deux royaumes polono-lituaniens.

On sait peu de choses sur sa vie jusqu'à 1830, l'année où dans le Royaume de Pologne, un Etat autonome au sein de l'Empire des tsars, éclate un soulèvement antirusse. Son nom est toutefois mentionné en 1815 dans un journal comme celui d'un élève brillant « dans ses études et son comportement » à l'école des cadets de l'artillerie et du génie. Officier pendant l'insurrection de 1830-31, après sa chute il prend le chemin des quelques milliers de réfugiés qui partent pour la plupart en France.

En 1834, on le trouve en Guadeloupe aux côtés de gouverneur Arnous-Dessausuys comme son officier d'ordonnance. C'est là qu'il accepte la proposition d'un personnage extraordinaire, le baron Charles de Thierry, un aventurier fantaisiste rêvant de se tailler un royaume à lui, de préférence en Nouvelle-Zélande, ou sinon quelque part dans les îles de l'Océan Pacifique. Fergus rejoint le baron qui le nomme son « chef d'Etat-major ». Ils se rendent, avec leur compagnie, aux Marquises, où ils font escale à Nuku Hiva, le 3 juillet 1835. C'est là que le baron se proclame, devant les habitants de l'île, leur roi. La déclaration n'a pas de suite. En fait, elle a vraisemblablement été fort escamotée par l'habile interprète, ce qui a permis aux visiteurs d'éviter de sérieux ennuis. Au bout de trois semaines, la rocambolesque aventure prend fin et le baron reprend son périple qui le mène à Tahiti.



Paysage Tahitien d'après Max Radiguet (1816 - 1899)
(Source : Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris, PP0183997).



Baron Charles Philippe Hippolyte de Thierry (1793 - 1864), « roi » de Nuku Hiva et de Nouvelle-Zélande. Auteur : James Ingram, McDonald (Source : McDonald, James Ingram, 1865-1935 : Baron de Thierry. 1903.. Ref: A-044-007. Bibliothèque Alexander Turnbull, Wellington, Nouvelle-Zélande. /records/23082090).



Baie de Taiohae sur l'île de Nuku Hiva, où le baron de Thierry, accompagné de son « chef d'état-major » Edmund Fergus, débarqua le 3 juillet 1835 pour s'autoproclamer « roi des Marquises » (Photo Marcin Jamkowski).

C'est là que Fergus prend bientôt congé de son drôle de chef, qui va poursuivre son chemin vers la Nouvelle-Zélande. Fergus part en décembre 1835 pour le Chili, mais au bout de quelques années, en 1840, il revient à Tahiti, où il décide de prendre domicile. Il acquiert une petite propriété à Faaa qui lui permet de vivre modestement de la vente des noix de coco. Sa connaissance des langues européennes et du tahitien lui permet de servir en diverses occasions d'interprète officiel.

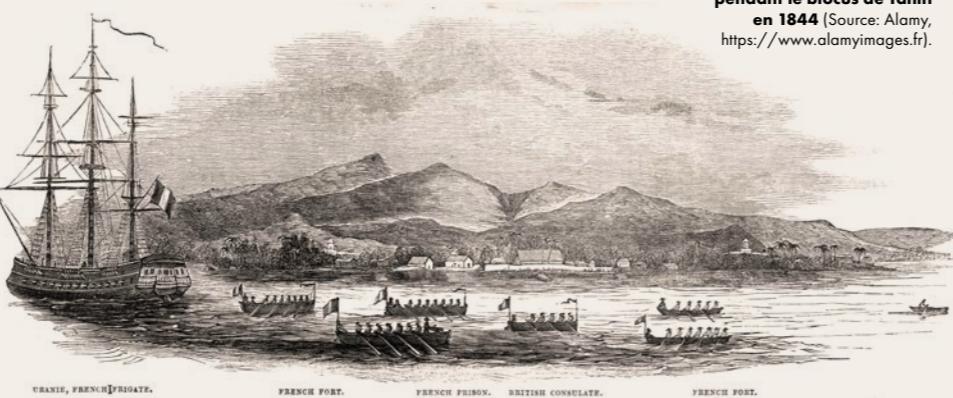
Cette existence paisible est cependant troublée par d'importants événements historiques. La première moitié des années '40 est précisément le moment où la France décide de s'emparer de Tahiti. La résistance tahitienne prend la forme d'une guerre ouverte dont le fond n'est pas sans rappeler la conflagration polono-russe de 1830-31. L'ancien insurgé se trouve du côté des envahisseurs. Sa propriété est saccagée et sa maison brûlée par les Tahitiens en juin 1844.

En signe de reconnaissance, le gouverneur des établissements français en Océanie Armand Bruat, qui installe l'administration française à Tahiti, trouve bon de le nommer juge de paix. Les services rendus par Fergus lui permettent de demander sa naturalisation en 1851. La requête est acceptée provisoirement, mais Fergus meurt le 13 mai 1853 avant que toutes les formalités requises aient été remplies. Son enterrement est accompagné d'honneurs militaires. Pendant un certain temps, une des rues de Papeete portera son nom.

Dans son dictionnaire biographique, Patrick O'Reilly dit : « Il semble avoir rempli ses fonctions avec compétence et tact, à la satisfaction de la population, dont il était 'aimé et estimé', et il 'rendait justice dans l'esprit d'équité et d'impartialité qui dictait ses jugements' ».

Sans être un explorateur au sens propre du terme, Edward Fergus est le premier Polonais à s'inscrire dans l'histoire de la Polynésie française et à y laisser un souvenir durable.

Îles Marquises, Tahiti



La fregate «Uranie» pendant le blocus de Tahiti en 1844 (Source: Alamy, <https://www.alamyimages.fr>).

Aleksander Zakrzewski (1799–1866)

(...) il réalisa, avec Adam Kulczycki, des travaux cartographiques et dessina les cartes de Tahiti et des îles Marquises. Il se révéla excellent graveur lithographe apprécié et sollicité par les cartographes français pour la qualité de ses plans.

Né le 1er janvier 1799 à Sandomierz (Pologne). Élève du Corps des cadets à Varsovie, officier de génie dans l'armée du Royaume de Pologne, État autonome au sein de l'Empire des tsars. Promu capitaine pendant l'insurrection anti-russe de 1830-31, révolution qui avait plutôt pris l'aspect et l'ampleur d'un affrontement entre deux armées régulières, la russe et la polonoise. On publia alors une carte de l'ancien Royaume de Pologne (« Mappa Królestwa Polskiego w dawnych granicach z oznaczeniem podziału w roku 1830 », Varsovie 1831) dont Zakrzewski était l'auteur et qui est l'unique publication de cette sorte lors de l'insurrection.

Après la chute de l'insurrection, il fit partie des quelques milliers d'officiers émigrés, dont la majorité trouva refuge en France, où il ouvrit, à Paris, un atelier de gravures, de plans, et de cartes. En 1843, après avoir obtenu le diplôme d'ingénieur des ponts et chaussées à la célèbre école du même nom, lui et son collègue Adam Joachim Kulczycki, furent nommés membres du corps de génie envoyé, à bord de la frégate « Uranie », dans l'Océan Pacifique pour y établir un protectorat français dans les îles

Marquises et à Tahiti. Durant son contrat de cinq ans, il réalisa, avec Adam Kulczycki, des travaux cartographiques et dessina les cartes de Tahiti et des îles Marquises. Il se révéla excellent graveur lithographe apprécié et sollicité par les cartographes français pour la qualité de ses plans.

Une fois son contrat expiré, en 1848, Zakrzewski se sépara de son compagnon à Tahiti, pour aller s'établir à San Francisco, où il reprit ses activités de graveur de plans et éditeur de lithographies. Il exécuta entre autres la carte officielle de San Francisco en 1849, puis d'autres villes californiennes. Ses affaires connurent des hauts et des bas, parfois bien bas, et dans l'un de ces moments des plus difficiles, il considéra la possibilité d'aller s'établir au Chili où il pouvait compter sur le soutien d'un autre exilé de l'émigration post-1831, Ignacy Domeyko, qui jouissait d'une position importante dans ce pays andin pour ses contributions au développement de l'industrie minière et de l'enseignement supérieur en tant que chercheur en géologie,.

Dans les dernières années de sa vie, il retourna en Pologne et s'installa à Cracovie, où il vécut jusqu'à son décès le 22 avril 1866.



Zakrzewski, Carte «Décembre 1845. Possessions françaises de l'Océanie, Plan de Papeiti et des Environs» dessinée par Aleksander Zakrzewski (Source: Archives nationales d'outre-mer (France)).

Carte des territoires polonais d'avant les partages, avec leur appartenance nationale et leur découpage administratif en 1830, réalisée par Aleksander Zakrzewski et publiée en 1831 par les autorités insurrectionnelles du Royaume de Pologne. (Source: Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, Biblioteka Uniwersytecka https://uam-my.sharepoint.com/:b/g/personal/ramik_amu.edu.pl/EeFABVdl3lFn1LnLRYXOB793cd_nqnZ5Rt4Lfcko7Cw).



Zakrzewski, Carte en croquis «Reconnaissance des vallées situées à l'ouest du fort (Nou-Hiva)» (Source: Archives nationales d'outre-mer (France)).

Îles Marquises, Tahiti, Nouvelle-Calédonie



Adam Joachim Kulczycki (1809–1882)

Papeete vivait à l'heure Kulczycki! Il publiait un Almanach et, surtout, ne manquait jamais, par des avis insérés dans le Messager, de prévenir la population des phénomènes concernant les domaines célestes.

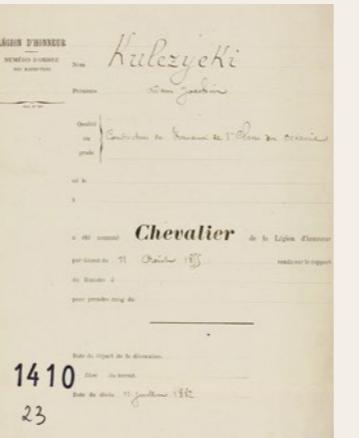


La Reine Pomaré Vahine IV et son époux Ariifaite. (Source: Les Contemporains (hebdomadaire), 23 aout 1896, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pomare_Vahine_IV_et_son_%C3%A9poux_Ariifaite.jpg).

Cartographe, astronome, explorateur polonais de l'Océanie. Né le 2 octobre 1809 à Puławy (Pologne). Diplômé de la faculté de mathématiques, de construction et d'arpentage de l'Université de Varsovie. Il participe à l'Insurrection de novembre 1830 contre l'Empire tsariste avec le grade de sous-lieutenant d'artillerie et est décoré de la Croix d'or de l'Ordre de Virtuti Militari. Après la chute de l'insurrection, il émigre en France, où il étudie à l'École des Ponts et Chaussées. En 1843, il entre dans le service colonial français et se rend à Tahiti pour y travailler dans l'administration. En 1844, il participe à une expédition qui étend l'influence française à l'archipel des Marquises. À Tahiti, Kulczycki est topographe et Directeur aux affaires indigènes, il réalise les premières cartes précises de Tahiti, de Moorea et de l'archipel des Tuamotu, et effectue des reconnaissances géologiques. À Papeete, il installe le premier observatoire astronomique d'Océanie, équipé d'une horloge de précision et d'une lunette astronomique de grande puissance. Ceci, une soixantaine d'années avant le Slovaque, général Milan Rastislav Štefánik, à qui l'on attribue parfois, à tort, la création du premier observatoire de ce type à Tahiti.



Palais de la reine Pomaré avec la frégate l'Astrée et la Sybille en vue (Tahiti), vers 1869-1870. Auteur: Paul-Emile Miot (1827-1900), (Source: Musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris, PV003342).



Diplôme de la Légion d'Honneur, décoration décernée à Kulczycki en 1855 pour ses services. On notera les problèmes des fonctionnaires français avec l'orthographe polonaise: le nom du récipiendaire apparaît ici, et dans plusieurs autres documents, sous la forme « Kulezyki » (Source : Archives nationales ; site de Pierrefitte-sur-Seine. <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/>).

Dans son ouvrage "La vie à Tahiti au temps de la reine Pomaré", le révérend Patrick O'Reilly décrit l'activité scientifique, mais aussi sociale, de Kulczycki comme suit:

"Le Bureau des longitudes de Paris possédait à Papeete un correspondant conscientieux et un observateur passionné qui ne manquait jamais de prévenir la population des principales manifestations des astres dans cette partie de l'hémisphère sud. Dès les premiers temps du Protectorat, Adam Kulczycki, savant officier polonais et « homme distingué sous tous les rapports » était venu se fixer dans le pays. Ses compétences de linguiste et ses qualités d'administrateur l'avaient fait nommer à la tête du bureau des affaires indigènes. L'homme était passionné d'astronomie. Il s'était installé en un lieu dégagé un petit observatoire, « muni d'une lunette très puissante pour l'époque » et, en ville, possédait sous sa véranda un régulateur d'une ponctualité remarquable qui « servait à régler l'horloge de la cathédrale ». Papeete vivait à l'heure Kulczycki ! Il publiait un Almanach et, surtout, ne manquait jamais, par des avis insérés dans le Messager, de prévenir la population des phénomènes concernant les domaines célestes. Les Indiens en étaient extrêmement surpris et voyaient autant de miracles dans les notes prévisionnelles qu'il insérait à leur intention dans leur feuille rédigée en tahitien le Vea no Tahiti et les Européens, ces soirs-là, envahissaient son observatoire." (O'Reilly, 1975)

En 1855, il fut décoré de la Légion d'honneur pour ses mérites. Si l'on considère qu'il n'était entré au service de l'administration française que depuis 13 ans et qu'il n'avait pas encore la nationalité française (il l'obtiendra en 1866), les services qui lui ont valu cette distinction ont dû être remarquables. Malheureusement, le dossier de Kulczycki présenté à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur a été perdu lors de la Commune de Paris en 1871. Ce n'est pas le seul aspect énigmatique de l'activité de Kulczycki à Tahiti. En tant que directeur aux affaires indigènes, il était certainement impliqué dans les relations complexes avec la société tahitienne, récemment soumise à l'administration coloniale française. Par conséquent, il était censé rendre compte de ses activités à ses supérieurs. Malheureusement, aucune trace de ces documents n'a été retrouvée

Adam Joachim Kulczycki
(1809–1882)

ans les archives françaises. Ce n'est que dans la notice nécrologique, publiée dans le *Messager de Tahiti* du 17 juillet 1882, que l'on trouve la brève mention suivante de son activité dans ce domaine:

“Directeur des affaires indigènes pendant de longues années, il a su rendre encore à l’Administration de grands services, tout en se faisant aimer des Tahitiens.”

ulczycki passe les années 1859-65 en Nouvelle-Calédonie, où il est de nouveau Directeur aux affaires indigènes, responsable de l'observatoire astronomique de la capitale Port de France, ainsi que du cadastre de la ville nouvellement fondée. Et de nouveau, en dehors des documents officiels concernant sa nomination, et de quelques observations astronomiques publiées dans la presse locale, nous ne disposons d'aucun document détaillant son activité en Nouvelle-Calédonie.

Après sa retraite en 1865, Kulczycki retourne à Tahiti. Il y est membre du conseil colonial pendant un mandat en 1880 et, jusqu'à sa mort en 1882, trésorier de la Caisse agricole. Il se consacre à sa passion pour l'astronomie et, là au moins, nous disposons d'une abondante documentation à ce sujet, tant sous la forme de correspondance avec ses collègues de l'Observatoire de Paris que de dizaines de pages de calculs et d'observations astronomiques. Selon le professeur Tomasz Kulik, astronome à l'Université de Varsovie, les principales réalisations scientifiques de Kulczycki, outre l'installation de l'observatoire susmentionné, ont été:

h Kulczycki sur l'observation, à Port de France (Nouvelle-
comète lumineuse. (Source :
al de la Nouvelle-Calédonie, no.
861 gallica.bnf.fr).

- rvice du temps, très important
la navigation ainsi que pour
bservations astronomiques,
acte de la position géogra-
que des îles Tuamotu. À ces fins, il
isé une analyse très intéressante
novante des erreurs d'horloge.
bservations des éclipses de
l, surtout celle du 7 septembre
3, d'importance pour la confir-
ion des calculs des mouvements
tes.
bservations de comètes, dont
us importante était la comète
i observée en octobre 1858.

agit là que d'une première application, la documentation laissée Kulczycki méritant sans doute une analyse plus détaillée, importante pour l'histoire de l'astronomie. Kulczycki mourut à Tahiti le 11 juin 1882. Il fut enterré avec les honneurs dans le cimetière d'Uranie. Malheureusement, l'endroit exact de sa tombe reste inconnu aujourd'hui.



Promenade militaire Tahiti Auteur: Léon Armand (1835-1922) (Source: L'expédition Voyage militaire autour de Tahiti 1861 Musée du quai Branly- Jacques Chirac, Paris PA000385;75.3406.23).

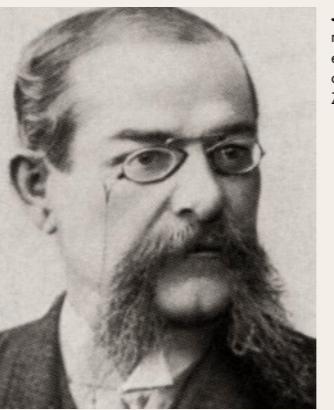
Micronésie, Tonga, Samoa, Fiji, îles Gilbert, îles Ellice, îles Salomon, Nouvelle-Guinée, îles Carolines, îles Mariannes, îles Marshall, Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie



Jan Stanisław Kubary (1846–1896)

Un personnage important parmi les explorateurs du Pacifique est Jan Stanisław Kubary, l'un des pionniers de la recherche ethnographique en Micronésie. Il a effectué des investigations profondes et détaillées sur cet archipel et les a publiées dans de nombreux articles et rapports au cours de son long séjour de 27 années durant lesquelles il collectionna systématiquement des pièces ethnographiques et des spécimens de sciences naturelles pour les expédier vers des musées européens.

Jan Stanisław (Johann Stanislaus) Kubary est né le 13 novembre 1846, à Varsovie, capitale du Royaume de Pologne, qui était alors l'une des nombreuses provinces de l'Empire russe, à la suite de la partition de l'État polonais par les puissances impériales voisines. Lors du déclenchement de l'Insurrection de Janvier contre la domination russe (1863-1864), il rejoignit une unité de partisans pour lutter contre les forces d'occupation. La défaite de l'insurrection entraîna la répression de ses participants. Et Jan S.



Jan St. Kubary. En reconnaissance de ses mérites dans ses négociations diplomatiques et ses talents médicaux reçut le titre prestigieux de Chef du district de Melekeok à Palau. Zootaxa3511(2012), Auckland, p.7.

Kubary fut arrêté à deux reprises et obligé sous pression à devenir un agent de la police russe afin d'éviter l'exil en Sibérie. Ayant ainsi évité la déportation, il put entreprendre des études de médecine à l'université de Varsovie. Mais pour finir, le poids de cette situation lui fut si insoutenable, que Kubary prit une décision radicale, abandonna ses études, franchit illégalement la frontière prussienne et se rendit à Berlin, puis à Hambourg, commençant ainsi en cette année 1868 une nouvelle vie en exil.

Grâce à ses talents artistiques et manuels, à sa formation médicale et à sa connaissance des langues, J. St. Kubary fut remarqué par J. C. Godeffroy qui décida de l'engager pour l'envoyer dans les îles du Pacifique comme chercheur professionnel et collectionneur d'objets pour son musée. Par suite, J. St Kubary, passera les 27 années suivantes, jusqu'à sa mort, en Océanie. Kubary quitta donc en 1869 Hambourg à destination de Samoa. C'est sur cette île que Kubary entreprit ses premières recherches de terrain. Il apprit la langue locale et s'intéressa au système social indigène, aux relations juridiques, aux croyances et à l'économie locale. En outre, il établit de bonnes relations avec les chefs samoans et photographia les habitants indigènes de la population locale.



J. St. Kubary s'embarqua pour l'Océanie sur un des navires de commerce de la compagnie maritime Godeffroy. Source: www.wikimedia.org



Portrait de Johann Cesar VI Godeffroy, (1847) entrepreneur et propriétaire de navires de commerce à Hambourg qui employa J. St. Kubary et l'envoya en mission dans les îles du Pacifique. Source: www.en.wikipedia.org

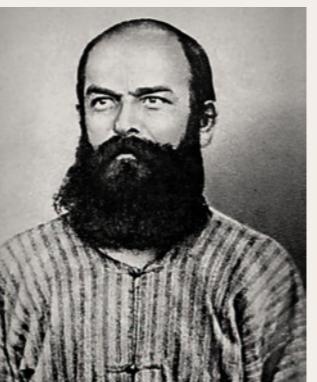




Jan Stanisław Kubary (1846–1896)

Kubary est donc l'un des premiers explorateurs et observateurs des peuples indigènes de Micronésie, qui put les décrire avant les changements culturels drastiques dus à l'administration coloniale allemande, et à l'influence la culture européenne.

Après un séjour de huit mois à Samoa en 1870, il se rendit, con formément à son contrat, dans les îles de Micronésie, qui deviendront son principal terrain de recherche. Kubary est donc l'un des premiers explorateurs et observateurs des peuples indigènes de Micronésie, qui put les décrire avant les changements culturels drastiques dus à l'administration coloniale allemande, et à l'influence la culture européenne. Au cours des presque 30 années qu'il a passé dans la région, et lors de ses voyages aux Carolines et aux îles Marshall, J. St. Kubary a habité, visité, exploré et décrit plusieurs archipels. Cependant, trois îles ont retenu l'attention particulière de l'explorateur : Palau, Yap et Pohnpei (Ponape). Il a séjourné à Palau de 1871 à 1873, puis de 1883 à 1884. Son extraordinaire capacité d'adaptation aux conditions locales, son aptitude à gagner la confiance et sa connaissance des autochtones comme aussi sa parfaite connaissance de la langue indigène lui ont permis de bien voir et comprendre la culture des autochtones «de l'intérieur». Les études de Kubary sur les habitants de Palau constituent jusqu'à présent, un corpus de données ethnographiques d'une richesse exceptionnelle. Quant à la même époque, une épidémie de grippe se déclara à Palau, grâce à sa formation médicale, Kubary put soigner de nombreux chefs locaux, ce qui lui valut respect, gratitude et confiance. C'est ainsi que sa position à Palau gagna en importance,



J. St. Kubary en 1882.

Source: www.przeglad.olkuski.pl



Plan des ruines de Nan Madol à Pohnpei fait par J. St. Kubary en 1874 (Journal des Museum Godeffroy).

et lui permit de s'engager dans des manœuvres diplomatiques pour éliminer les conflits entre chefferies rivales. Son habileté dans ces négociations fut tant appréciée, qu'elle lui valut d'être nommé chef de rang 5 dans la chefferie de Melekeok. Une autre expression remarquable de cette estime et de sa mémoire est que le nom de famille de Kubary, est devenu un prénom donné aux enfants de Palau et reste populaire jusqu'aujourd'hui. J. Kubary a été aussi le premier à étudier les îles de l'archipel des Carolines pendant son séjour en Micronésie. Parmi ses rapports à ce sujet, nous trouvons des informations sur les habitants de Truk (Ruk), de l'atoll de Mortlock, de l'île solitaire de Nukuoro, Ebon dans l'archipel des Marshall et l'île de Yap.

L'île de Pohnpei (Ponape) a été l'objet d'études importantes par J. St. Kubary. C'est là qu'il s'était installé pour y élever sa famille. Il y a épousé en 1880 Anna Yelliot, fille d'un missionnaire anglican et de sa femme d'origine indigène.

Durant son séjour Pohnpei, Kubary a mené des recherches archéologiques et ethno historiques pionnières sur ce site connu sous le nom de Nan Madol, construit aux 12e et 13e siècles de notre ère. Il en a dressé une carte très détaillée. Il compléta cette documentation par une série de photographies qu'il publia en 1874. Son article, qui est l'un des premiers rapports scientifiques sur Nan Madol. En raison de sa nature unique, en 2016 l'UNESCO a accordé à Nan Madol le statut de patrimoine mondial.

Malgré les longues années passés si loin de la Pologne, J. Kubary a toujours gardé contact avec sa patrie. Il publia dans des revues géographiques polonaises quelques articles, il visita Varsovie et Lvow à deux reprises, présenta ses recherches lors de conférences scientifiques (en 1875 et 1891), établit des contacts avec des scientifiques naturalistes polonais renommés. Il essaya de se faire une place dans la société polonaise et tenta, malheureusement sans succès, d'obtenir un poste universitaire qui lui aurait permis de revenir définitivement dans son pays.

Après plusieurs années passées en Nouvelle-Guinée en tant qu'administrateur de plantation, Kubary est retourné à Pohnpei en 1895. Les années passées sous les tropiques avaient affecté sa santé.

Il devait faire face en outre à des difficultés financières croissantes, dues au mauvais état de sa plantation, dont le titre de propriété était d'ailleurs contesté, et à l'absence de soutien de la part des musées européens. Cette accumulation des problèmes de santé, ajoutées à des problèmes familiaux et à la déception de n'avoir pas réussi à obtenir un poste universitaire, l'ont amenés à se renfermer dans la solitude, et il sombra dans une dépression à laquelle il mit fin par son suicide en 1896.

Cet explorateur exceptionnel de la Micronésie et expert de la faune locale, des langues et des cultures indigènes, a terminé sa vie bien remplie à seulement 50 ans, laissant derrière lui un héritage de recherche important et original.

Un groupe d'éminents savants de Hambourg, Berlin et Leiden, émus par sa mort tragique, décida de commémorer son travail de pionnier sur la Micronésie, et grâce à leurs efforts, un monument composé de dalles de basalte en forme de petite pyramide à degrés a été érigé en 1905 dans la ville de Kolonia à Pohnpei, à l'emplacement de l'ancien cimetière où se trouvait la tombe de Kubary, et sur lequel a été placée une plaque en laiton avec la silhouette de l'explorateur gravée de son nom. Ce monument existe jusqu'à présent.



Dessins de tatouages masculins de Yap, dessin de J. St. Kubary, 1875, (Journal des Museum Godeffroy).

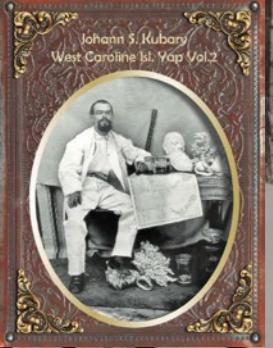


La maison de réunions appelée «Bai» reste à Palau un centre important de prise de décisions. Celle de la photo est située dans le district de Melekeok, et bien qu'elle semble neuve, elle date en fait de l'époque où Kubary avait en tant que chef, le droit d'assister aux débats à l'intérieur. (photo: A. Posern-Zieliński, 2022).



Jan Stanisław Kubary (1846–1896)

Un des fruits essentiels de l'activité de J. St. Kubary en Océanie sont les objets ethnographiques qu'il a collectés et envoyés en Europe. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux se trouvent dans les musées ethnologiques de Leipzig, Dresde, Berlin et Hambourg. Kubary a également recueilli des données sur l'anthropologie physique, en photographiant les habitants autochtones.



Revue géographique polonaise avec les articles de Kubary publiés à Varsovie dans les années 1870 et 1880.



Le deuxième volume de l'ouvrage de J. St. Kubary sur la culture Yap, traduit en anglais et publié à Palau en 2021.

Un des fruits essentiels de l'activité de J. St. Kubary en Océanie sont les objets ethnographiques qu'il a collectés et envoyés en Europe. La majorité de ces artefacts ont été conservés en bon état malgré le passage du temps, mais certains d'entre eux ont été perdus en mer à la suite d'un naufrage. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux se trouvent dans les musées ethnologiques de Leipzig, Dresde, Berlin et Hambourg. Chacun de ces musées possède plusieurs centaines d'objets de la collection de Kubary et, en raison de leur date d'acquisition, dans la période qui précède les changements culturels importants en Micronésie, ils sont d'une valeur considérable.

Kubary a également recueilli des données sur l'anthropologie physique, en photographiant les habitants autochtones, en prenant de nombreuses mesures du corps, en faisant des moulages en plâtre de leur tête etc.

L'une des tâches importantes de J. St. Kubary consistait à collecter des espèces d'oiseaux, de poissons, d'insectes, de papillons, de mollusques, de coraux, de plantes et de minéraux pour la plupart encore alors inconnus en Europe. Il les envoyait à des scientifiques européens professionnels qui ont ainsi acquis des données importantes



Le corbeau des Marianne (Corvus kubaryi), que l'on nomme aussi Aga, le seul oiseau de la famille des corbeaux en Micronésie, actuellement déclaré espèce en danger. Source: www.avibase.bsc-eoc.org



Vitrines contenant des artefacts de la collection J. St. Kubary dans la salle dédiée à la culture de Palau et de la Micronésie. Musée d'ethnologie du Forum Humboldt de Berlin, (phot. by. A. Posern-Zielinski).

sur l'environnement micronésien et ont publié fréquemment leurs résultats sans même mentionner le nom de Kubary en tant que collecteur.

C'est pourquoi la contribution de Kubary à l'histoire naturelle de l'Océanie est encore trop méconnue. Au cours de ses explorations, Kubary a souvent rencontré de nombreuses espèces d'oiseaux, de poissons et de mollusques qui n'avaient jamais été décrites auparavant. Certaines d'entre elles ont été nommées de manière à ce que leurs noms d'identification (en latin) selon les normes internationales comportent parfois des références directes à l'œuvre de Kubary en tant que premier «découvreur».

Kubary a également dessiné des cartes des îles Caroline qui ont ensuite servi de base à des cartes professionnelles utilisées par les marins pendant de nombreuses années.

Le nom de Kubary a été «immortalisé» sur les cartes des îles du Pacifique. Ainsi, sur le territoire de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, dans la province de Madang, on trouve le mont Kubari (1858 mètres au-dessus du niveau de la mer), qui est l'un des sommets de la chaîne du Finisterre. D'autre part, dans les îles Marshall, dans l'atoll d'Ailinglaplap, on trouve une petite île nommée Kubari, située du côté de l'isthme du lagon intérieur.

Certains de ses manuscrits de Kubary (pour la plupart publiés) et une précieuse collection de photographies sont conservés à Hambourg et à Leyde. Les archives de Kubary qui se trouvaient dans sa maison de Pohnpei ont malheureusement été détruites, tout comme les documents en possession de sa fille, qui vivait à Singapour.

Les livres, articles et rapports de Kubary, ainsi que ses photos prises sur des plaques de verre, et des centaines d'objets uniques qu'il a collectés, demeurent et font partie des ressources des institutions allemandes. Cependant, hormis un fond numérique contenant une sélection d'articles de Kubary publiés à l'origine dans des revues géographiques polonaises du XIXe siècle, ses rapports ethnographiques sur l'Océanie sont sous-utilisés, voire indisponibles, en raison de leur rareté dans les bibliothèques universitaires et d'une connaissance limitée de l'allemand dans le milieu scientifique actuel. En raison de l'inac-

cessibilité de ces ouvrages et de leur importance pour la diffusion de l'héritage culturel des Micronésiens, un groupe d'intellectuels des Palau a formé le projet de traduction en anglais d'une sélection des publications de Kubary. Grâce à cette initiative, les œuvres de J. St. Kubary sont enfin, pour la première fois, disponibles en anglais

Peu à peu, la communauté scientifique s'éveille et apprécie de plus en plus les travaux de ce pionnier de l'ethnographie, de la géographie et d'histoire naturelle de la Micronésie. Il est également notoire et d'importance que Kubary soit perçu par les habitants autochtones de Palau et de Pohnpei comme un étranger nouveau venu d'un pays lointain qui ne s'intéressait pas seulement à la culture locale, et à l'histoire de la Micronésie, mais qui a su établir des relations amicales de confiance et de respect avec les autochtones, gagnant ainsi leur reconnaissance et leur respect.



Dessins de Kubary montrant les parties polychromes de la maison des chefs (bai) avec des motifs d'oiseaux, des têtes humaines et la monnaie locale. («Ethnographische Beiträge zur Kenntnis des Karolinen Archipels», Leiden, 1889, Taf.41).

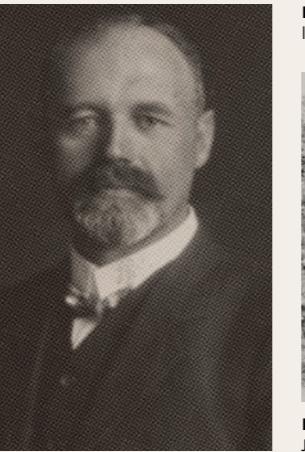


J. St. Kubary entouré d'objets «exotiques» collectionnés durant ses explorations. Muséum f. Voelkerkunde, Hambourg; après: «Jahrbuch f. Europäische Überseegeschichte», vol. 17 (2017).



Maksymilian Karol Marceli Lukowicz (1858-1943)

Gagnant ainsi leur confiance et respect il fut invité à participer aux cérémonies tribales telles que la dance Corroboree (La carriberria aborigène), une cérémonie normalement interdite aux étrangers.



Portrait de Maksymilian Lukowicz, Adélaïde, vers 1909. Avec l'aimable autorisation de Maria Obertyńska.



Hommes aborigènes du nord du Queensland. Source : photo incluse dans le Journal de Maksymilian Łukowicz. Avec l'aimable autorisation de Maria Obertyńska.

Médecin et collectionneur, Maksymilian Lukowicz est né le 24 septembre 1858 dans le domaine de Blumfeld (maintenant Niwy), près de Chojnice en Pomeranie, fils de Maciej Sirwind- Lukowicz de la noble lignée des Newlin et de Katarzyna née Strecker. Parmi ses frères et sœurs on compte Jan Karol Maciej qui créa l'hôpital de Chojnice dont il fut directeur pendant plusieurs années.

Lukowicz fut élève du collège catholique royal de Chojnice et après y avoir reçu son diplôme il poursuivit des études de médecine tout d'abord à l'académie allemande de Wroclaw puis à Wittenberg-Halle et Berlin. C'est à Berlin qu'il reçut son titre de Docteur en médecine. Il pratiqua la médecine à Wroclaw et Halle où il pris contact avec la compagnie allemande de la Nouvelle Guinée qui lui confia un contrat de trois ans en Papouasie Nouvelle Guinée.

En avril 1888 il débarqua au port de Finschafen dans la Baie de l'Astrolabe, où il resta plusieurs mois. C'est là qu'il rencontra le célèbre voyageur ethnographe Jan Stanisław Kubary. Il participa aussi à l'expédition scientifique de Hugon Zöller en Papouasie. Après avoir séjourné un an dans le protectorat allemand il entra en conflit avec l'administration de la colonie, suite à quoi il préféra faire route vers l'Australie.

Il s'installa d'abord à Cooktown, puis à Cloncurry et enfin rejoignit Adélaïde. En juillet 1891 il se maria avec Catharina Lacey, une australienne d'origine irlandaise. Lainée de ses deux filles se maria avec le célèbre peintre de marines Marian Mokwa. La cadette, Maria Leokadia décéda pendant la première guerre mondiale et fut enterrée dans le caveau familial à Chojnice.

Lors de son séjour à Adélaïde il acquit une haute réputation comme médecin et auteur de plusieurs découvertes dans le domaine de la médecine. Il créa entre autres le service des ambulances pour soins d'urgence.

Son activité professionnelle principale en Australie concernait la médecine, mais il voulait son temps libre à ses intérêts ethnographiques. Au cours de ses voyages dans les savanes australiennes il fréquenta les peuples aborigènes et recueillit leurs outils et autres artefacts. Ces objets lui étaient généralement offerts par les natifs en remerciement de ses soins médicaux. Gagnant ainsi leur confiance et respect il fut invité à participer aux cérémonies tribales telles que la dance Corroboree (La carriberria aborigène), une cérémonie normalement interdite aux étrangers dans laquelle les aborigènes communiquaient avec les esprits de leurs ancêtres par la musique, la danse et les costumes rituels.



Sculpture aborigène australienne en bois. Avec l'aimable autorisation de Maria Obertyńska.



Femmes aborigènes avec leurs enfants dans le bush australien.

Source : photo incluse dans le journal de Maksymilian Łukowicz. Avec l'aimable autorisation de Maria Obertyńska.



Objets de la collection de Maksymilian Łukowicz, présentés lors de l'exposition «Avec une flèche dans les armoiries. Les Łukowicz - médecins, chasseurs, collectionneurs» au Musée historique et ethnographique J. Rydzkowski de Chojnice, décembre 2015-février 2016. Photo : Adam Piechowski.



Maksymilian Karol Marceli Lukowicz (1858-1943)

Après l'armistice de la Grande Guerre en Europe, lorsque la Pologne reçut en partage les terres orientales de Pomeranie il résolut de mettre fin à ses activités de médecin en Australie. Il quitta le continent austral en juin 1921 et s'embarqua pour la Poméranie emportant avec lui ses riches collections. Il s'établit à Sopot près de la ville libre de Gdansk. Ses collections australiennes furent réparties dans plusieurs lieux et principalement à Sopot, dans le domaine familial de Niwy et dans leur maison à Chojnice. Entre les deux guerres il voyagea en Poméranie, Pologne et d'autres pays d'Europe. C'est pendant cette période qu'il rédigea le journal de ses mémoires d'un séjour de trente ans sur le sol australien. Il s'éteint le 8 avril 1943 à Berlin.

Après la seconde guerre mondiale, une partie des collections que M. Lukowicz avait rassemblées pendant ses séjours chez les Papous et autres peuples du Pacifique et considérablement augmenté en Australie fut réunie au musée de Varsovie où elles constituent le fond Australie et Océanie. Elles comportent des objets d'usage quotidien, des outils, des armes, des vêtements et nombre d'autres objets d'artisanat de la culture matérielle et rituelle. Les masques utilisés dans les cérémonies religieuses Corroboree constituent une partie essentielle de ces trésors. On compte aussi bon nombre d'oiseaux et autres animaux naturalisés ainsi que des peaux, pièces ethnographiques et zoologiques très rares à l'époque en Pologne. Ajoutons à cela une des collections de boomerangs les plus importantes du monde.

Texte: Jacek Knopek

Collaboration: Musée historique
et ethnographique «J. Rydzkowski» à Chojnice

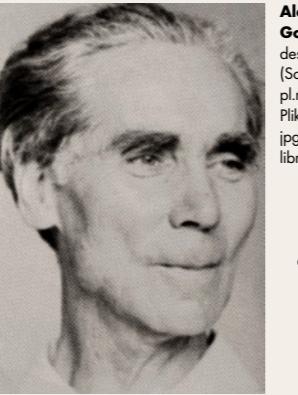


Femmes aborigènes ayant trouvé un emploi dans les fermes australiennes. Source : photo incluse dans le Journal de Maksymilian Łukowicz. Avec l'aimable autorisation de Maria Oberdyńska.

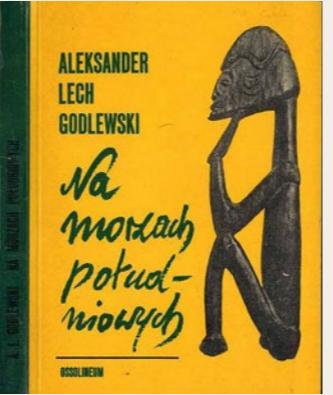


Aleksander Lech Godlewski (1905–1975)

A.L. Godlewski pu voyager en Polynésie centrale et de l'Est en 1938. Il séjournait à Tahiti, Bora Bora, Huahine, Moorea, Tahaa, Raiatea, et Nuku Hiva. (...) Durant son séjour, il continua ses recherches sur les structures anthropologiques et les origines des polynésiens.



Aleksander Lech Godlewski. Photo tirée des archives familiales (Source : <https://pl.m.wikipedia.org/wiki/Plik:Aleksanderlechgodlewski.jpg>. Licence de documentation libre GNU).



Couverture d'un des livres d'A.L. Godlewski, intitulé «Na morsach południowych» [Sur les mers du Sud] contenant les souvenirs de son séjour en Polynésie.

Pionnier de la recherche ethnologique et anthropologique en Polynésie, il est l'auteur de nombreux travaux originaux. Aleksander Lech Godlewski inaugure les recherches de terrain dans les îles de l'Océanie dans l'entre deux guerres. Bien qu'il n'ait pas eu de formation en ethnologie (il était anthropologue biologique et physique), il fut capable de combiner ces deux spécialités harmonieusement. Avec le soutien

du Musée d'Ethnographie de Lodz, A.L. Godlewski pu voyager en Polynésie centrale et de l'Est en 1938. Il séjourna à Tahiti, Bora Bora, Huahine, Moorea, Tahaa, Raiatea, et Nuku Hiva. Son séjour et travaux de terrain furent brusquement interrompus par l'éclatement de la seconde guerre mondiale. Godlewski revint en Pologne et continua ses recherches sur les structures anthropologiques et les origines des polynésiens. Il étudia leur vie quotidienne, leurs coutumes, leurs croyances, leurs mythes et leurs langues. Une grande partie de ses ouvrages et collections furent détruits pendant l'Insurrection de Varsovie en 1944.

Malheureusement, dans la période d'après guerre, en Pologne communiste coupée du monde, A.L. Godlewski ne put continuer ses recherches en Polynésie, mais il poursuivit son travail en remplaçant les recherches de terrain par des études de cabinet. Travaillant à Varsovie, il se mit à compiler, classer et analyser ses matériaux collectés en Polynésie.



Statue en pierre d'un Tiki (Tī'i) ou ancêtre mythique généralement érigée sur un «marae» – c'est-à-dire une place sacrée utilisée pour les rituels religieux, Tahiti. Photo E. Aubert de la Rue (Source : Musée du quai Branly, Paris, PP0000659).



Ornement d'oreille en chilet de femmes polynésiennes représentant des figures mythologiques. (De la collection du Musée du quai Branly, Paris 71.1963.22.3).



Pirogues fleuries à l'arrivée d'un navire. Événement : Expédition franco-belge - Métraux et Lavachery Mars 1934 - janvier 1935. Auteur : Alfred Métraux (1902-1963). (Source Musée du quai Branly, Paris, PP0000582).



Aleksander Lech Godlewski (1905–1975)

Il publia une monographie sur « Les structures anthropologiques des peuples indigènes de Polynésie » en 1955, puis se mit à analyser la diversité anthropologique des natifs de Nouvelle Guinée, d'Australie et de Mélanésie (1959), il termina ensuite cette série par une étude sur l'anthropologie physique des micronésiens (1961).

Ses écrits soutiennent une origine ethno génétique asiatique des peuples de l'Océanie, en proposant les routes principales des grandes migrations préhistoriques depuis l'Asie vers les îles du Pacifique. Godlewski a aussi publié des travaux sur les aspects culturels de la vie des habitants de l'Océanie. Son premier livre dans ce domaine, publié en polonais, est le récit de son expédition en Polynésie (Tahiti la plus belle, 1957).

Dans les années 60 et 70, A. Godlewski prodigua ses intérêts et connaissances comme professeur d'ethnologie à l'Université de Wrocław ainsi qu'à celles de Varsovie et de Poznań. Il se concentrat alors sur la mythologie et le folklore de la Polynésie, estimant qu'ils donnaient accès à une possible reconstruction de l'histoire culturelle des différents archipels. A.L. Godlewski s'intéressa aussi aux transformations de la culture polynésienne influencée par l'arrivée des voyageurs, des marins, des colons, des officiels et des missionnaires. Il présenta tous ces problèmes dans des articles et dans trois livres publiés en polonais. (Les voies des fils du soleil, 1963 ; Le charme de la lointaine Nuku Hiva, 1971 ; Dans les mers du sud, 1976). Ces livres entrelacent les considérations scientifiques basées sur ses observations ethnologiques avec des informations historiques et les récits de ses mémoires lors des séjours de l'auteur en Océanie.

Une contribution importante de A.L. Godlewski fut, à son initiative, l'établissement d'un Centre d'Etudes Océaniennes à l'Université de Wrocław qui fonctionna entre 1961 et 1975. Pendant cette période, A.L. Godlewski se consacra à former ses étudiants et à leur insuffler son intérêt pour la zone Pacifique.

Malgré l'impossibilité de poursuivre ses travaux sur le terrain dans le Pacifique, Godlewski a maintenu des contacts scientifiques avec des centres de recherche à l'étranger, dont la Société française des océanistes, présentant les résultats de ses recherches lors de conférences internationales.



La côte de Tahiti avec les pirogues polynésiennes. Gravure du XVIIIe siècle de R. Benard d'après un croquis de William Hodges, compagnon de l'expédition de J. Cook (Musée du quai Branly - Jacques Chirac Paris, PPO15516023).



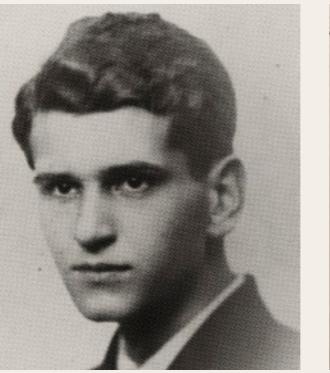
Jerzy Zubrzycki (1920–2009)

En plus de ses études sur les oiseaux, il entreprit alors des recherches sur les mammifères qu'il publia sous le titre « les Mammifères introduits en Nouvelle Zélande » et qui constitue le premier traité scientifique sur l'impact écologique et économique des mammifères introduits dans ce pays. Jusqu'aujourd'hui, cette monographie reste un classique.

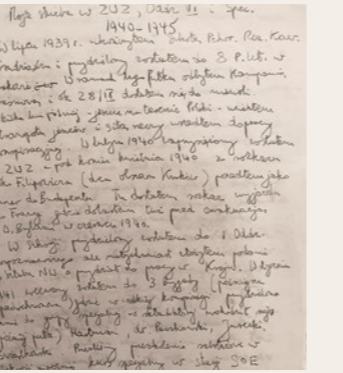


Sarnaki, Pologne orientale. Un monument portant l'inscription "Ils ont sauvé Londres" a été érigé en 1995 pour commémorer l'opération Most (Pont) III qui s'était déroulée dans la nuit du 25 au 26 juillet 1944. Des fragments d'une fusée allemande V2 et des documents rassemblés par les services de renseignements polonais ont été transportés par un avion britannique depuis une piste d'atterrissage préparée aux environs de Sarnaki, en territoire polonais occupé par les Allemands, à la base de la RAF de Brindisi (Italie). Auteur de la conception du monument : Marek Ambrożiewicz (Source : avec l'aimable autorisation de Kurier Podlaski. Glos Siemiatycz, www.kurierpodlaski.pl).

Jerzy Zubrzycki, Cracovie, 1938 (Source : archives privées de la famille Zubrzycki).



Fragment du manuscrit de Jerzy Zubrzycki sur son activité militaire pendant la Seconde Guerre mondiale. (Source : Archives privées de la famille Zubrzycki).



Jerzy Zubrzycki (Jurek ou Georges), est né en 1920 à Wilkow près de la ville de Cracovie, et a grandi dans le domaine familial, un manoir d'une famille noble de classe moyenne. Garçon d'une fratrie de quatre enfants, il reçut son éducation dans une école du secondaire à Cracovie, puis se décida pour accomplir son service militaire avant de poursuivre ses études. Il s'engagea alors dans le régiment de cavalerie de Grudziądz où il obtint le rang de cadet. En 1936 il rencontra sa future femme, Alexandra Królikowska.

Il fut fait prisonnier fin septembre 1939 après un mois de combats contre l'occupant allemand. Par bonheur, un juif local le sauva d'une colonne de prisonniers alors qu'il passait par la localité d'Ostrowiec Świętokrzyski. Il devint ensuite courrier pour la résistance polonaise, et en 1940 quitta la Pologne et arriva au Royaume Uni en s'échappant par la Hongrie, l'Italie et la France.

Bien qu'il eut été formé initialement dans les commandos de première classe, connus sous le nom de « Cichociemni » pour effectuer des missions de sabotage en Europe occupée, il fut dirigé vers le service des opérations spéciales (SOE) en raison de son excellente maîtrise de l'anglais et de ses hautes qualifications comme officier. Là, il organisa le redéploiement des commandos Cichociemni vers la Pologne, et comme fait d'armes remarquable, organisa le transfère par avion vers la base de Brindisi en Italie d'un missile V2 allemand capturé par l'armée secrète de Pologne (AK).



Lt. Jerzy Zubrzycki, Écosse, 1943
(Source : archives privées de la famille Zubrzycki).



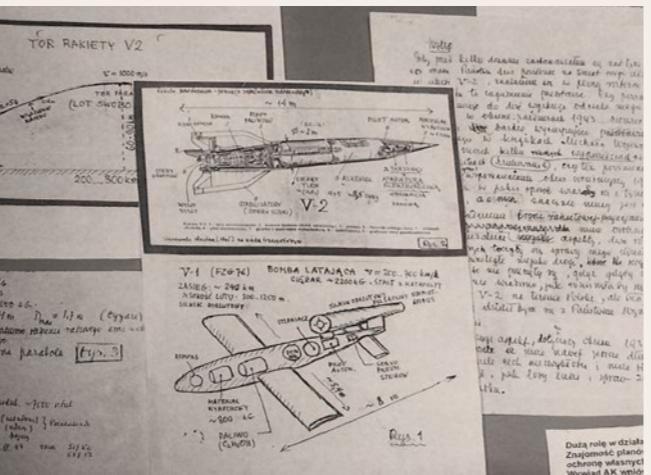
Une fusée V-2 préparée pour le lancement à Cuxhaven, en Allemagne. 1944. (Source : <https://rarehistoricalphotos.com/v2-rocket-in-pictures/> Photo credit : IVM / US Army Archives).



Jerzy Zubrzycki (1920–2009)

Zubrzycki coordonna aussi des transports aéroportés depuis Brindisi vers la capitale polonaise pendant le soulèvement de Varsovie en août-septembre 1944. Il reçut de nombreuses décos pour ces actions et tant d'autres, telles que celles de l'Ordre de l'Empire Britannique et la Croix d'Argent avec Epées du Mérite de Pologne. Pendant la guerre il réussit à localiser et faire venir Alexandra Królikowska au Royaume Uni. Ils se marièrent en 1943 et eurent quatre enfants.

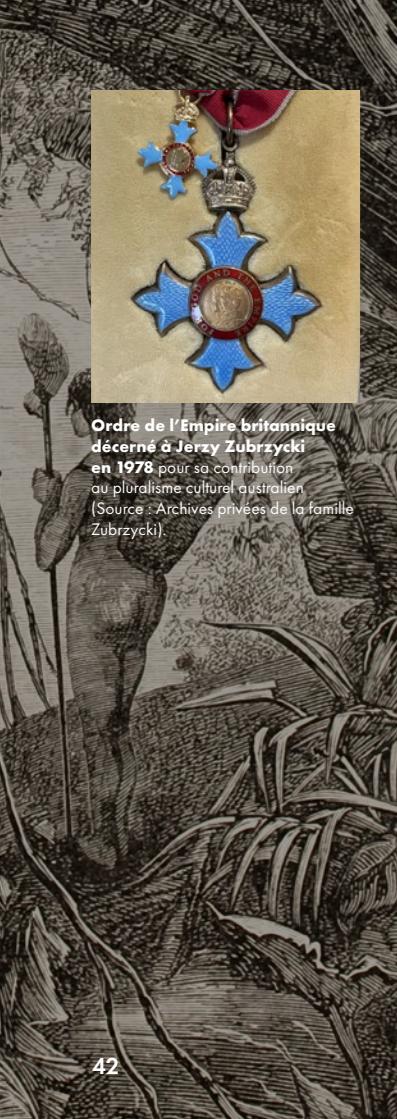
Après la guerre il prit la citoyenneté britannique et commença à travailler dans la section du Renseignement au Foreign Office Britannique. Il termina ses études supérieures au London School of Economics où il publia sa thèse de doctorat « Les émigrants Polonais en Grande Bretagne ». Après son doctorat à Londres en 1955, il obtint un poste à l'Université Nationale d'Australie à Canberra (ANU).



Documents de renseignement de l'Armia Krajowa (Armée de l'intérieur) pour les Alliés sur les missiles V1 et V2.



Un groupe d'instructeurs Cichociemni, de gauche à droite : le lieutenant Mieczysław Różański, le capitaine Maksymilian Kruczała, le lieutenant Eugeniusz Janczyszyn, le lieutenant Jerzy Zubrzycki, le lieutenant Aleksander Ihnatowicz, le major Józef Sławomir Hartman, Jan Kozimierski, le lieutenant Antoni Pospieszański, le lieutenant Stefan Piotrowski. (Source : archives privées de la famille Zubrzycki).



Ordre de l'Empire britannique décerné à Jerzy Zubrzycki en 1978 pour sa contribution au pluralisme culturel australien (Source : Archives privées de la famille Zubrzycki).

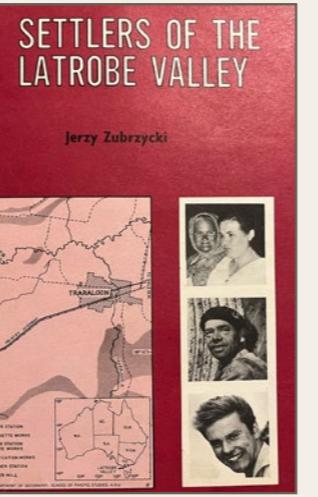
Jerzy Zubrzycki (1920–2009)

En 1969, Zubrzycki était l'un des deux conseillers non anglo-saxons à la Commission sur l'Immigration. Il insista sur la perte des talents de centaines de milliers d'enfants d'immigrants en raison de la politique d'immigration.

En Australie, Zubricki jouissait d'excellentes conditions de recherche, les résultats de ses travaux sur la démographie et la sociologie des migrants contribuèrent aux prises de décisions du programme gouvernemental pour l'immigration. En tant que polonais et scientifique, il s'opposa à l'approche de la majorité de l'opinion publique dans la société australienne de l'après-guerre qui voulait inciter ou obliger les immigrants à abandonner leurs propres cultures pour adopter les coutumes des australiens blancs d'origines écossaises-galloises-irlandaises.

Il collabora avec Radio Free Europe en tant que journaliste indépendant jusqu'en 1968, et donna des interviews dans les programmes radios australiens. Dans un de ces programmes mémorables en 1958 il déclara : « Seuls quelques rares immigrants sont capables de se couper de leurs racines sociales et culturelles sans souffrir d'un sentiment de perte. Peu importe les excellentes relations de ces émigrants particuliers et les satisfactions qu'ils ressentent dans leur nouvel environnement, leur travail et leur vie quotidienne personnelle, la possibilité de conserver leurs traditions d'origine reste un bien précieux ».

Zubricki se vit offrir un poste de maître de conférences en sociologie à l'Institut National d'Australie (ANU) en 1962. Il enseigna aussi la sociologie comme assistant à l'Université d'Austin (USA) où il développa son concept de société multiculturelle (pluralisme culturel). Entre 1965 et 1970, il fonda The Australian and New Zealand Journal of Sociology. Ses livres *Settlers of the Latrobe Valley* et *The Foreign Language Press in Australia 1848-1964*, publiés par l'Université Nationale d'Australie (ANU)



Couverture de l'un des livres de Jerzy Zubrzycki, publié en Australie (Source : Archives privées de la famille Zubrzycki).

avec Miriam Gilson mirent l'accent sur l'importance des cultures différentes dans le développement de la société australienne. Il soutenait que la politique d'assimilation générât chez les immigrants une perte de respect pour leurs parents et coupait les jeunes générations de leurs racines, les laissant perturbés et confrontés à un sentiment d'échec et un manque d'auto-estime. Il insistait sur le fait que le respect pour la culture du pays d'origine favorisait l'unité des familles et renforçait la communauté.

En 1969, Zubrzycki était l'un des deux conseillers non anglo-saxons à la Commission sur l'Immigration. Il insista sur la perte des talents de centaines de milliers d'enfants d'immigrants en raison de la politique d'immigration.

En 1970, Zubrzycki obtint un poste à l'Université Nationale d'Australie (ANU) où il avança jusqu'à la position de Doyen de la Faculté de Sociologie. Il continua sa carrière à l'Université jusqu'à sa retraite en 1986. En 1971 et 1979 il fut élu Président de la section de Sociologie de l'Association d'Australie et Nouvelle Zélande pour l'Avancement des Sciences (SAANZ).

Il était membre de diverses associations professionnelles, entre autre vice-président du Comité de Recherches sur les Migrations de l'Union Sociologique Internationale (1972-78) et membre exécutif de l'Académie Australienne des Sciences Sociales (1974-77). Il contribua aussi à Lifeline, l'Association des Familles Australiennes et l'Institut Australien des Affaires Multiculturelles (AIMA).

L'année 1975 fut un tournant pour le pluralisme culturel australien. Malcolm Fraser fut élu Premier Ministre et la station radio 3ZZZ (3 triple Z) commença la diffusion de ses émissions ethniques, ce que d'autres radios australiennes adoptèrent rapidement. Trois ans plus tard un Service Spécial de Radiodiffusion commença à opérer et diffuse maintenant dans plus de 60 langues.

En 1976, Zubrzycki dirigea le Conseil Australien aux Affaires Ethniques qui venait d'être formé pour conseiller le gouvernement sur sa politique d'intégration.



Lt Alexandra Zubrzycka en 1945 (à gauche). (Source : archives privées de la famille Zubrzycki).



Diplôme de docteur honoris causa de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań (Pologne) décerné à Jerzy Zubrzycki. (Source : archives de l'université Adam Mickiewicz).



Ordre of Australia décerné à Jerzy Zubrzycki en 1984, pour les services rendus à sa seconde patrie. (Source : archives privées de la famille Zubrzycki).

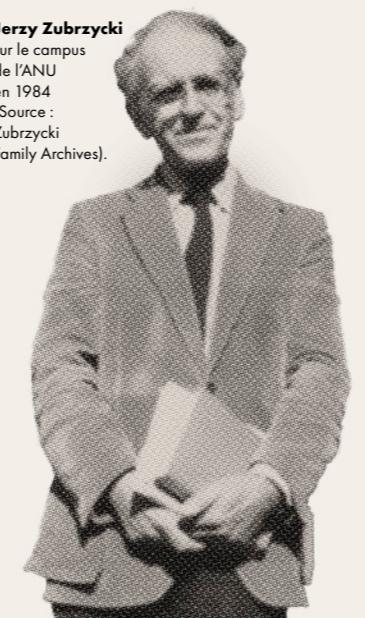
En 1977, le Professeur Jerzy Zubrzycki et le Docteur Jean Martin publièrent le document de référence « L'Australie, une société multiculturelle » (Australia as a Multicultural Society). Au cours d'un discours très émotif Zubrzycki s'engagea contre la xénophobie et pour le respect universel. Il luta pour dévier l'attitude locale négative contre les migrants d'Asie, et en particulier contre les réfugiés connus sous le nom de « Boat People ». Sa compréhension du sort des réfugiés ne provenait pas seulement de son éducation chrétienne mais aussi de sa propre expérience d'émigrant meurtri de ne pouvoir rentrer dans sa patrie devenue communiste. Son travail au Conseil des Affaires Ethniques défendait les droits des immigrants et des peuples aborigènes.

En 1984, Zubrzycki reçut en reconnaissance de ses services à la société le titre honorifique de l'Ordre d'Australie. Le journal « The Age » du 19 Mars 1994 écrivait ; « L'adoption d'une politique multiculturelle par plusieurs gouvernements successifs a vu la population d'Australie doubler en 30 ans en raison de l'immigration, en évitant les troubles nationaux et les émeutes qui ont destabilisé les pays d'Europe et les Etats Unis confrontés à la diversité ethnique ». Pendant sa retraite, le Professeur faisait l'objet du respect des ministres, des médias et de l'Académie. Il continua ses voyages à travers le pays pour répandre ses idées sur le pluralisme. Sa vie et sa carrière scientifique comme l'un des fondateurs de la politique australienne de multiculturalisme et son importance dans le domaine de la sociologie qui dirigea l'action politique, sont les marques d'un grand accomplissement.

Il resta toujours fidèle à la Pologne et au catholicisme et garda le contact avec sa patrie. Pendant la période de « Première Solidarité (1980- 1981), il fut président de la fondation « Help Poland Live » à Canberra et créa plusieurs projets locaux et nationaux, raison pour laquelle le régime communiste des autorités polonaises de l'époque riposta par l'interdiction de son retour. Finalement, il revint en Pologne en 1991 et reçut la Croix de Commandeur avec Etoile de l'ordre Polonia Restituta pour ses activités. La même année il devint l'un des fondateurs de l'Institut Australien des affaires Polonaises à Melbourne.



Alexandra et Kazimierz Zubrzycki chez eux à Canberra, 1986 (Source : archives privées de la famille Zubrzycki).



Jerzy Zubrzycki sur le campus de l'ANU en 1984 (Source : Zubrzycki Family Archives).

Jerzy Zubrzycki (1920-2009)

En 1994, le Pape Jean-Paul II invita le Professeur Jerzy Zubrzycki à se joindre à l'Académie Pontificale des Sciences Sociales au Vatican. Cette institution prestigieuse rassemblait des catholiques, des juifs, des athéens, des chefs d'états, des scientifiques (dont plusieurs prix Nobel), et des présidents d'organisations du commerce mondial, tels que la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International.

En 1994, le Pape Jean-Paul II invita le Professeur Jerzy Zubrzycki à se joindre à l'Académie Pontificale des Sciences Sociales au Vatican. Cette institution prestigieuse rassemblait des catholiques, des juifs, des athéens, des chefs d'états, des scientifiques (dont plusieurs prix Nobel), et des présidents d'organisations du commerce mondial, tels que la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International. Zubrzycki qui participait aux séances jusqu'en 2006 a décrit cet endroit comme « Le laboratoire des connaissances sociales fondé sur une morale interculturelle ».

Jerzy Zubrzycki est décédé à Canberra en 2009. Il disait de lui-même : " Un individu peut s'intégrer dans la culture dominante de son pays d'adoption sans renier sa propre identité culturelle. (...) Je suis fier d'être polonais, mais je le suis aussi d'être devenu un australien parfaitement intégré.

Dans sa préface au livre sur Jerzy Zubrzycki, Malcolm Fraser, Premier Ministre d'Australie de 1975 à 1983, écrit : «Jerzy Zubrzycki est largement reconnu comme le père de l'Australie multiculturelle. Sa contribution sociale au développement de ce pays est immense (...) il avait pu contempler dans son propre pays l'âge d'or de la liberté dans la première moitié du 17eme siècle lorsque des réfugiés persécutés venant de pays divers se dirigeaient en masse vers la Pologne multiculturelle, alors réputée pour sa tolérance. Si cela avait été possible autrefois en Pologne, alors pourquoi pas maintenant en Australie ? ».



Rencontre d'Alexandra et Kazimierz Zubrzycki avec le pape Jean-Paul II en 2004 (Source : archives privées de la famille Zubrzycki).



Jerzy Zubrzycki recevant le titre de docteur honoris causa de l'Université Adam Mickiewicz de Poznań (Pologne), mai 1998. (Source : archives de l'université Adam Mickiewicz).

Nouvelle-Zélande



Kazimierz Antoni Wodzicki (1900–1987)

En plus de ses études sur les oiseaux, il entreprit alors des recherches sur les mammifères qu'il publia sous le titre « les Mammifères introduits en Nouvelle Zélande » et qui constitue le premier traité scientifique sur l'impact écologique et économique des mammifères introduits dans ce pays. Jusqu'aujourd'hui, cette monographie reste un classique.



Kazimierz A. Wodzicki, Pologne, en 1937 (Source: https://pl.wikipedia.org/wiki/Kazimierz_Antoni_Wodzicki#/media/Plik:Kazimierz_Wodzicki.jpg).

Le Conte Kazimierz Wodzicki, un ornithologue spécialiste de l'écologie animale reconnu mondialement, est né en 1900 dans son domaine familial d'Olejow. Il hérita de son grand-père, ornithologue reconnu dans l'Europe du XIX siècle, d'une passion pour les oiseaux et reçut de lui aussi sa première formation scientifique. Il poursuivit ses études à l'Université Jagellonne de Cracovie jusqu'en 1922. Dans les années 1930, il enseigna à l'Université de Poznań puis à l'Ecole d'agronomie de Varsovie comme Professeur d'anatomie animale et d'histologie. Dans les mêmes années il fut élu président de la section polonaise du comité international pour la protection des oiseaux. Avec son assistant Włodzimierz Puchalski (titulaire d'une maîtrise en documentation cinématographique de la nature), il fut l'un des pionniers à étudier les saisons et les vitesses des migrations, les routes et les capacités d'orientation des cigognes blanches.

En 1928 il se maria avec Maria Dunin-Borkowska, diplômée en pédologie, la science des sols, qui était aussi une grande sportive et alpiniste. Ils eurent deux enfants, Monika et Antoni. Pendant la seconde guerre mondiale, Maria mit à profit ses grandes qualités d'alpiniste pour conduire et accompagner des membres de la résistance polonaise à travers les Carpates jusqu'en Roumanie.

Les soviétiques déportèrent une partie de la famille Wodzicki en Sibérie, le père de Kazimierz y laissa la vie. Kazimierz, quant à lui, réussit à s'échapper vers la Hongrie puis l'Italie pour rejoindre la France où il se mit au service des autorités polonaises. En 1940 il reçut le titre de Président d'honneur de la Société Française de Zoologie. Après la déroute de la France et l'occupation allemande, il se refugia en Grande Bretagne, où il se mit au service du Gouvernement de Pologne en exil et mena des recherches au British Museum en coopération avec J. Hammond de l'Université de Cambridge et Charles Elton d'Oxford.

En 1941 le gouvernement polonais de Londres le nomma Consul en Nouvelle Zélande. Sitôt arrivé dans son nouveau pays de résidence Wodzicki se consacra à la défense de la cause polonaise en publiant le « Bulletin Polonais de Nouvelle Zélande » et s'occupa de l'aide et protection d'environ 900 polonais échappés des camps de Sibérie, principalement des enfants orphelins que la famille Wodzicki avait réussi à faire évacuer en Nouvelle Zélande en Novembre 1944. On les appelait « les enfants de Pahiatua ». Son épouse, Maria Wodzicka travaillait alors pour la Croix Rouge polonaise qui s'occupait des citoyens polonais en exil.

Le Consulat Général de Wellington ferma en 1945 lorsque la Nouvelle Zélande cessa de reconnaître le Gouvernement Polonais de Londres. Néanmoins, en reconnaissance des activités de Wodzicki, le Premier Ministre de Nouvelle Zélande, Peter Fraser demanda au Département de la Recherche Scientifique et de l'Industrie de lui offrir un poste pour lui permettre de continuer ses recherches. En plus de ses études sur les oiseaux, il entreprit alors des recherches sur les mammifères qu'il publia sous le titre « les Mammifères introduits en Nouvelle Zélande » et qui constitue le premier traité scientifique sur l'impact écologique et économique des mammifères introduits dans ce pays. Jusqu'aujourd'hui, cette monographie reste un classique, cité par tous les auteurs dans ce domaine, bien que ce livre ne soit qu'une étude préliminaire des recherches de Wodzicki et ses collègues sur l'écologie des faunes étrangères introduites dans ce pays.

Au DSIR (Département de la recherche scientifique et industrielle), Wodzicki organisa la section des recherches en écologie animale, et reste un pionnier pour la région Australie - Nouvelle Zélande dans ce domaine. Il s'intéressa aussi aux faunes des autres îles, telles que Samoa, les îles Cook, Niue et Tokelau. Au cours de ses nombreux voyages dans le Pacifique, il se concentra tout particulièrement sur l'étude des rats de Polynésie, pour chercher les moyens de remédier aux dommages causés par ces animaux.



Kazimierz Antoni Wodzicki (1900–1987)

Ses talents d'investigation et sa curiosité scientifique se sont transmis à ses enfants. Son fils et sa fille sont eux aussi des scientifiques connus et appréciés. Il existe en Antarctique un sommet baptisé du nom de son fils Anthony Wodzicki, géologue de l'Université de l'Etat de Washington, à Bellington aux U.S.A.



Tuatara, *Hatteria* – un endémique de Nouvelle-Zélande. Grâce au professeur Wodzicki, un spécimen vivant a été offert par le gouvernement néo-zélandais à l'Université Jagellonne de Cracovie, à l'occasion du 600e anniversaire de sa fondation. (Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:30-ish_male_tuatara.jpg).



Les enfants du Prof. Wodzicki, Monika et Antoni, Nouvelle-Zélande 1946 (Source : AN PAN et PAU, L'héritage de Zygmunt Grodzinski, K III-78, correspondance entrante : personnes privées Wi - Wr, photo no. 32624).

Les résultats obtenus par « Kazio » ou « Docteur Wod », comme ses amis l'avaient surnommé, furent reconnus et amplement cités dans le monde scientifique. Sa contribution à l'étude de la faune du Pacifique fut couronné par la découverte sur l'îles Kawau d'une espèce de kangourous (*Parma Wallaby*) qui avait été déclarée éteinte sur le continent australien.

Le conte Wodzicki resta en contact avec son pays, la Pologne, autant qu'il le pouvait. Il eut la possibilité de se rendre en Pologne lors des ouvertures du régime communiste. Ilaida les scientifiques polonais qui s'occupaient de la faune Néo-Zélandaise en leur expédiant quelques exemplaires d'animaux particuliers. A l'occasion du 600 ème anniversaire de l'Université Jagellonne de Cracovie il fit parvenir une donation d'espèces vivantes provenant de Nouvelle Zélande, et restait en correspondance avec des chercheurs tels que les Professeurs R.J. Wojtusiak et H. Szarski.

Le Conte Wodzicki publia jusqu' à ses derniers jours sur des sujets liés à l'écologie des animaux du Pacifique, comme auteur ou co-auteur de plus de 138 contributions scientifiques. Il reçut plusieurs distinctions et fut, entre autres, nommé à l'Ordre de l'Empire Britannique (OBE) et le premier polonais à recevoir le titre de Docteur honoris causa de l'Université Victoria de Wellington. En 1962 il fut élu membre de la Royal Society de Nouvelle Zélande et en 1984, membre honoraire de la Société d'Ecologie de Nouvelle Zélande.

Catholique dévot qui, comme il le disait lui-même, « Ne reconnaissait d'autre autorité que celles de Dieu et du Pape », c'était un authentique gentilhomme apprécié pour sa facilité à s'entendre avec tous, eut égard à ses convictions personnelles ou les leurs. Il s'éteignit en Juin 1987.

Ses talents d'investigation et sa curiosité scientifique se sont transmis à ses enfants. Son fils et sa fille sont eux aussi des scientifiques connus et appréciés. Il existe en Antarctique un sommet baptisé du nom de son fils Anthony Wodzicki, géologue de l'Université de l'Etat de Washington, à Bellington aux U.S.A.

Sir Charles Fleming et Peter Bull ont présenté une biographie plus complète du Dr. K.A. Wodzicki dans les *Proceedings of the Royal Society of New Zealand*. Madame Saint-Girons, une zoologue française qui avait collaboré avec le Conte Wodzicki Durant plusieurs décades a aussi publié un rappel de l'importance des travaux de Wodzicki dans le domaine des sciences naturelles de l'époque moderne, du caractère d'avant-garde de ses recherches en écologie et de ses liens profonds avec la France.



Le professeur Kazimierz A. Wodzicki et son épouse la comtesse Maria Wodzicka, déléguée de la Croix-Rouge polonaise en Nouvelle-Zélande, accueillent à Wellington un groupe de 733 enfants polonais et 105 membres du personnel soignant qui résideront en Nouvelle-Zélande dans le camp d'enfants polonais de Pahiatua. 1er novembre 1944 (Source : photo dans la collection de Jozef Zawada, Lower Hutt, Nouvelle-Zélande et à : Alexander Turnbull Library, Wellington, Nouvelle-Zélande, /records/22764442).



Prof. Wodzicki (appelé "Dr. Wod" par ses collègues néo-zélandais) Directeur de la Division de l'écologie animale, Département de la recherche scientifique et industrielle, Nouvelle-Zélande (D.S.I.R. N.Z.) avec son équipe, Lower Hutt, Nouvelle-Zélande 1961. (Source : AN PAN et PAU, L'héritage de Zygmunt Grodzinski, K III-78, correspondance entrante : personnes privées Wi - Wr, photo no. 32629).

Tâche publique financée par le Ministère des Affaires étrangères de la République de Pologne dans le cadre du concours de subventions « Diplomatie publique 2023. »

« Les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas les positions officielles du Ministère des Affaires étrangères de la République de Pologne. »



Paris
Centre Scientifique



Ministry of Foreign Affairs
Republic of Poland



CEACUSCO

